estival OODAAQ

Un été d'images nomades et poétiques

Rennes

21 – 30 MAI

Rétrospective

10 ans | 100 vidéos

02 JUIN – 27 JUILLET

Sélection 2021

Expositions • Ateliers
Résidences

Graphisme © L'Atelier du Bourg, 2021

Oodaaq est une île découverte en 1978 au nord-est du Groenland.

Pendant longtemps considéré comme la terre émergée la plus au nord du monde, cet amas de gravier et de vase est en réalité à la dérive, et donc impossible à localiser de nos jours.
L'île, menant une existence quelque part entre réalité et imaginaire, devient ainsi une image, lointaine et utopique, nous invitant à scruter l'horizon afin de la voir apparaître.
C'est sur cette terre incertaine, inaccessible et invisible que nous avons établi notre campement afin d'explorer la création artistique contemporaine.

Habitants nomades de l'île d'Oodaaq, nous parcourons le monde durant l'année afin de constituer un collectif de créateurs en constante évolution.

EDITO

En mai 2020 devait avoir lieu le 10e Festival Oodaaq, une édition anniversaire et rétrospective qui voulait mettre en lumière 10 années de programmation vidéo. D'abord annulée, puis reportée et enfin repensée, cette dixième édition a dans un premier temps pris le chemin d'un Festival Oodaaq 10 # bis avec, en plus de la rétrospective, de nouvelles sélections liées à un appel à projet lancé à l'automne 2020. Pour ce printemps 2021, nous avions donc prévu 2 éditions en une, avec la promesse d'un festival dense en propositions et en rencontres pour découvrir ensemble : des vitrines vidéo, des installations, des projections et des performances, mettant à l'honneur près de 120 artistes d'une trentaine de nationalités, dans une dizaine de lieux à Rennes.

Puisque la situation sanitaire ne nous permet toujours pas de proposer des temps festifs et conviviaux dans le calendrier qui est le nôtre, qu'à cela ne tienne ! Nous changeons la formule : le Festival Oodaaq perd son F pour devenir « L'Estival Oodaaq, un été d'images nomades et poétiques ». Si nous déplorons l'impossibilité de nous réunir encore, nous espérons compenser un peu cette contrainte imposée par la programmation d'une saison riche en propositions artistiques qui seront visibles successivement dans les lieux partenaires et dans la galerie du Lieu à Rennes.

L'Estival Oodaaq, ce sera notamment la possibilité de découvrir tour à tour, de mai à juillet, le programme *4 saisons*, rétrospective présentant 100 vidéos coups de coeur de ces dernières années, ainsi qu'une sélection d'œuvres réalisées pour la plupart juste avant ou finalisées au début de la pandémie. Des œuvres récentes donc qui font ressortir une inquiétude, une violence, une fulgurance, plus fortes que d'habitude, et portées par une envie d'aller plus loin ou plus profondément en nous.

Notre sélection 2021 a en effet vu apparaître et a retenu 2 grandes thématiques qui reflètent quelque chose de l'état actuel du monde et des hommes. Les différentes situations de confinement ont induit et probablement forcé des formes d'introspection. Certaines des œuvres que nous avons reçues font ressortir des images parcellaires de ces abysses intérieures. Une partie de nos programmes vous guidera dans ces obscurités, avec l'image comme vecteur, entre rêves et mémoires.
Un mouvement inverse s'est fait également ressentir pour une autre partie des œuvres vidéo que nous vous proposons : la quête du lointain, l'envie de percer le rideau d'images qui nous aveuglent, en questionnant leur substance afin de voir au-delà.

Même si le cadre de présentation n'est pas encore celui dont nous rêvons tous, et si, face aux images en mouvement de notre programmation nous aurions voulu plus d'agitation, nous ne pouvons passer à côté de notre besoin de poésie ! Voilà donc L'Estival Oodaaq, un espace-temps étendu et flottant pour rencontrer l'ailleurs, à travers des visions d'artistes qui proposent des au-delà, des ouvertures, et nous indiquent des voies de résistance.

"La démarche poétique est une démarche de naturation qui s'opère sous l'impulsion démentielle de l'imagination."

Aimé Césaire

INFOS PRATIQUES **p.6**
CALENDRIER **p.7**

PROGRAMMATION VIDÉO **p.8**
- **RETROSPECTIVE** p.8
- Printemps p.10
- Été p.17
- Automne p.24
- Hiver p.31
- **SELECTION 2021** **p.38**
- Exposition #1 ..... p.38
- Salon video#1 ..... p.39
- Programme vidéo#1 ..... p.40
- Exposition#2 ..... p.43
- Salon vidéo#2 ..... p.44
- Programme vidéo#2 ..... p.45
- **CARTES BLANCHES INTERNATIONALES** **p.48**
- Carte blanche Iran : *corps éclipsé, espace nocif* p.48
- Carte blanche Québec : *remixage perpétuel* p.54

EXPOSITION GRAPHIQUE **p.57**

RÉSIDENCE DE CRÉATION p.58
- *Médiums*, Estelle Chaigne p.58
- *Tell*, Clément Richem p.59

MÉDIATION **p.60**

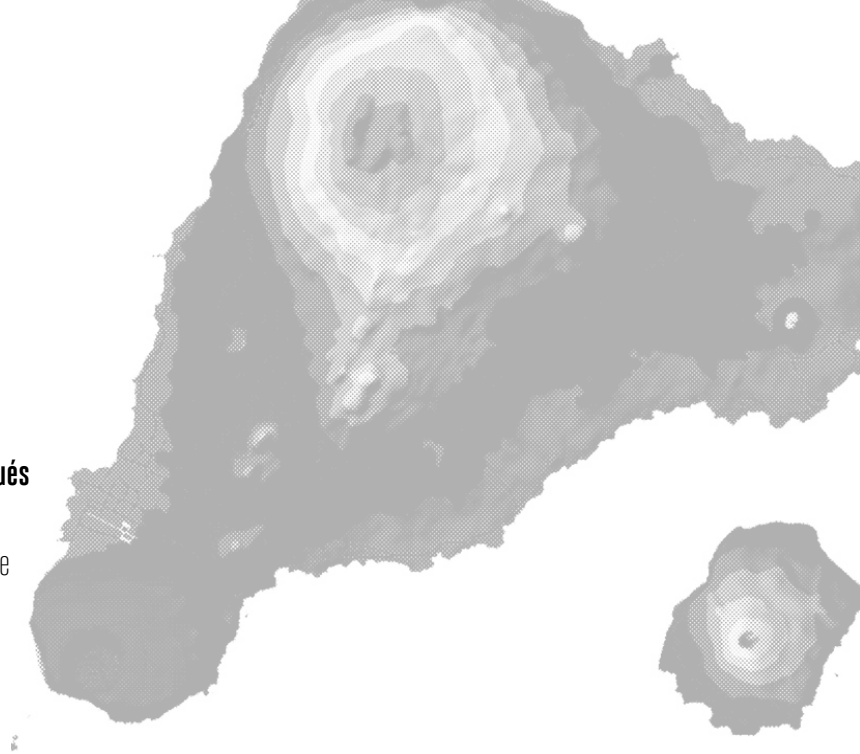
ACTION CULTURELLE ET SENSIBILISATION AUX IMAGES **p.60**
- Fabrication d'images - Ateliers de création p.60
- « Safari Pola » - Tête de l'art p.61
- « Décollage/collage sur pellicule 16mm » - Emmanuel Piton p.61
- « Briques crues » - Catherine Duverger p.61
- *Un feu à l'horizon* ! atelier de programmation vidéo p.62

PROGRAMMATIONS JEUNE PUBLIC **p.63**
- Écoles primaires p.63
- Collèges p.64
- Lycées p.64

L'ÉQUIPAGE OODAAQ **p.65**
NOS PARTENAIRES **p.66**

© Charles-André CODERRE

INFORMATIONS PRATIQUES



ADRESSES

Le Lieu
20, rue du Docteur Francis Joly
bus Arrêts Cité judiciaire / Pont de Nantes

PHAKT - Centre culturel colombier
5, Place des Colombes
bus Arrêt Cité judiciaire

Espace Le Grand Angle
1, place de Bretagne
m bus Arrêts Place de Bretagne / Arrêt République

Capsule galerie
18 Rue du Dr Francis Joly
bus Arrêts Cité judiciaire / Pont de Nantes

Café Cortina
12 Rue du Dr Francis Joly
bus Arrêts Cité judiciaire / Pont de Nantes

LISAA - l'Institut Supérieur des Arts Appliqués
13 Rue Poullain Duparc
m bus Arrêts République / Place de Bretagne

Le Clair détour
Allée Chanoine Baudry
bus Arrêt Gros Chêne

Les ombres électriques
10, rue des Trente
bus Arrêt Cité judiciaire

La Cohue
200 Av. Général George S. Patton
bus Arrêt Gros Chêne

TARIF : PRIX LIBRE

L'Œil d'Oodaaq est membre de la FRAAP (Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens) et milite pour la rémunération des artistes. Dans un souci de responsabilisation et de sensibilisation à la précarisation du travail des artistes plasticiens, l'Estival Oodaaq est à prix libre.

ACCESSIBILITÉ

Tous les sites de l'Estival Oodaaq sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

BOUTIQUE

Au Lieu
Retrouvez la boutique de L'Oeil d'Oodaaq : sérigraphies et DVD de la Sélection Oodaaq (best of), sérigraphies du programme *Quatre Saisons*, tote bags sérigraphiés.

CALENDRIER

MAI

RÉTROSPECTIVE

21 - 30 mai

Programme *Quatre saisons* - 10 ans - 100 vidéos

Où : Galerie Capsule
Café Cortina
Phakt - Centre culturel Colombier
Lisaa - Institut supérieur des arts appliqués
Galerie Le Grand Angle
Le Lieu

EXPOSITION GRAPHIQUE : L'ATELIER DU BOURG

Les samedis et dimanches

Grillade & bouture, L'Atelier du Bourg

Où : Le Lieu

ACTIONS CULTURELLES

Samedi 22 mai

Ateliers "*fabrication d'images*"

Où : Galerie Capsule
Phakt - Centre culturel Colombier

JUIN

SÉLECTIONS VIDÉO 2021

2 juin, 4 - 6 juin :

Exposition #1 : *Smokescreen*

Salon #1 : *Nos souvenirs oubliés sont des histoires merveilleusement fausses*

9 juin , 11 - 13 juin :

Programme #1 : *Nos yeux grands ouverts les paupières fermées*

16 juin / 18 - 20 juin

Exposition #2 : *Persistent disturbance*

Salon #2 : *Ronger l'immensité et creuser l'impossible*

23 juin / 25 - 27 juin :

Programme #2 : *Le bruit du monde déborde de nos yeux*

Où : Le Lieu

EXPOSITION GRAPHIQUE

Les samedis et dimanches

Grillade & bouture, L'Atelier du Bourg

Où : Le Lieu

ACTIONS CULTURELLES

7, 14, 21, 28 juin

Un feu à l'horizon !

Ateliers de programmation

Où : La Cohue

JUILLET

CARTES BLANCHES INTERNATIONALES

3 et 4 juillet :

Iran : *Corps éclipsé, espace nocif*

Québec : *Remixage perpétuel*

Où : Le Lieu

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Du 5 au 10 juillet :

« *Médiums* », Estelle Chaigne

Où : Le Lieu

Du 12 au 18 juillet :

"Tell", Clément Richem

Où : Les Ombres électriques

ACTIONS CULTURELLES

5 juillet

Un feu à l'horizon !

Ateliers de programmation

Où : La Cohue

27 juillet

Projection *Un feu à l'horizon !*

Sélection vidéo par un groupe d'habitants de Maurepas

Où : Le Clair détour

PROGRAMMATION VIDEO

RÉTROSPECTIVE / du 21 au 30 mai

Quatre saisons

Pour la dixième édition de son festival qui, du fait de la crise sanitaire, devient L'Estival Oodaaq, L'Œil d'Oodaaq vous propose une sélection rétrospective de 100 œuvres vidéo. Cet échantillon de notre travail de programmation au long cours retrace un ensemble de thématiques que nous avons pu soulever en sélectionnant des œuvres d'artistes internationaux. Une aventure passionnante, qui nous a amenés à explorer une carte infinie des formes et des manières d'aborder les images que nous appelons nomades et poétiques.

Des myriades de souvenirs d'expositions, de performances, d'installations immersives, de programmes vidéo dans des salles de cinéma, des souvenirs de galeries d'exposition, de vitrines de magasin, d'écrans en extérieur, de clairières, de bars, de places publiques, en Bretagne, au Québec, en Islande, en Roumanie, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Hongrie, en Bulgarie.

Durant ces années, nous avons défendu des images fragiles et intenses, en investissant de nouveaux territoires de monstration sur notre île imaginaire.

Quatre saisons est un programme vidéo qui regroupe des œuvres qui reflètent leurs supports, s'inspirent de notre monde ou éclairent l'invisible ; des regards d'artistes traversant et se posant sur le monde entre 2009 et 2019. Pour L'Estival Oodaaq, c'est une immense nuée d'images que nous vous proposons, suggérant à elles toutes un faisceau lumineux qui trace la topographie de l'île d'Oodaaq.

Réaliser un programme vidéo, c'est avant tout choisir, mais c'est aussi tisser des liens plus ou moins visibles, organiser des corpus d'œuvres par thématiques, par sensibilité, s'imaginer des règles du jeu, les déconstruire et ré-avancer.

La présentation en boucle de ce programme de plus de 10 heures évoque la succession infinie du cycle des saisons. Le choix de chacune de ces œuvres reflétant notre ligne artistique est associé de manière subjective à un moment précis de l'année.

Porter un regard rétrospectif sur 10 années de programmations, c'est imaginer un cycle qui se répète, sans jamais être le même d'une année à l'autre. Une ligne temporelle/artistique qui avance et mute sans cesse, contre et tout contre le monde.

Difficile à aborder dans sa globalité, ce programme a sa propre autonomie. Il vous propose un voyage dans l'espace et le temps, au fil des saisons, plus ou moins près du soleil, autour du monde... Une révolution infinie.

Les installations des 4 saisons

Nous avons donc choisi de présenter notre programme des 4 saisons comme un canal d'images en continu qui apparaîtrait de manière discrète sur différents supports dans plusieurs lieux en même temps.

Avec chacun des lieux qui nous accueillent, nous avons réfléchi à la manière de faire exister ce programme en interférant le moins possible avec l'identité du lieu, en habitant les murs.

OÙ & QUAND ?

Le Lieu
Mercredi, vendredi, samedi et dimanche
De 14h à 19h

Galerie Capsule
Visible de l'extérieur 24H/24H - 7J/7

Le Café Cortina
Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi
De 10h à 19h
Les samedis et dimanches
De 14h à 19h

Phakt - Centre culturel Colombier
Lundi, mardi, jeudi, vendredi
De 13h à 19h
Mercredi
De 10h à 19h
Le samedi (sous réserve)
De 14h à 18h

Lisaa - institut supérieur des arts appliqués
Galerie Le Grand Angle
Du lundi au dimanche
De 09h à 19h

© Téo Guillem

PRINTEMPS

***Window,* Ailbhe NI BRHIAIN, IE, 8'50, 2013**

Combinant prises de vue et images de synthèse, Ailbhe Ni Bhriain imbrique des espaces dans un habile jeu d'associations formelles. Il en résulte des vidéos au sens mystérieux et hermétique, empreintes d'onirisme et de poésie.

***Habitat spontané 2,* Guillaume MARTIAL, FR, 2'01, 2017**

En Guyane française, l'habitat spontané est le nom donné aux abris précaires non officiels créés par les populations pour se loger. Dans une narration visuelle et décalée, l'habitat spontané est détourné par un jeu de voltige. Un personnage-oiseau, inspiré de l'ibis rouge emblématique de la Guyane, explore le territoire et tente de se fabriquer un nouvel habitat comme échappatoire à l'urbanisation croissante. L'habitat spontané nouvellement créé se transforme en espace de liberté imaginaire et poétique.

***My wonderland,* Kate ROWLES, GB, 7'43, 2010**

Kate Rowles nous propose ici une vidéo burlesque aux effets "spéciaux" rudimentaires. Un travail sur le cadre et l'échelle, une mise en scène apparente avec les indications du père qui guide sa fille durant le processus de réalisation. La vidéo soulève ainsi des questions relatives à la création d'images, mais aussi d'imaginaires.

***(RE)ACTIONS,* Laurie JOLY & Parya VATANKHAH, FR & IR, 6'42, 2015**

(RE)ACTIONS établit un dialogue entre deux artistes, deux histoires, deux cultures et deux pratiques artistiques. Cette œuvre est un engagement contre les censures qui pèsent sur les créations et les artistes.

© Lucia Veronesi

PRINTEMPS

***Aanaatt,* Max HATTLER, GB, 4'45, 2012**

Aanaatt est une sorte de "perpetuum mobile" visuel, dans lequel formes, couleurs et perspectives s'associent et se dissocient sans arrêt pour créer des espaces toujours renouvelés. Des objets du quotidien deviennent les pions d'un jeu d'abstraction en stop motion, d'un gigantesque kaléidoscope qui offre une vision décalée de notre réalité.

***Mudanza contemporánea*, Teo GUILLEM, ES, 19'23, 2018**

Un homme énumère à haute voix une liste d'objets liés à l'univers domestique, avant de se lancer dans une succession de luttes chorégraphiées avec ces objets. Le corps du cinéaste traverse plusieurs mutations et se fait outil de révolte. Teo Guillem s'escrime avec le présent et le passé, chorégraphiant l'absence à travers un rituel baroque, ludique, dérisoire et glorieux. Une chute vers une renaissance.

***Domestic Science*, VAN DOORN Annegien, NL, 2'53, 2014**

Dans de courtes séquences, Annegien van Doorn met en mouvement des produits ordinaires de notre quotidien afin de les faire évoluer au-delà de leur rôle habituel, adoptant de nouvelles formes et fonctions. Les objets domestiques, généralement considérés sans valeur visuelle, développent leurs qualités plastiques à travers les actions ludiques, humoristiques et absurdes de l'artiste. Les substances triviales révèlent soudain leur attractivité et leur potentiel sexuel cachés sous leurs apparences fades et familières de produits manufacturés et rendent hommage à l'imagination et à la créativité.

***Walk inside the box / Think outside,* Isa BALOG, FR, 2'16, 2013**

Isa Balog s'intéresse au corps, à la manière dont il se meut, s'ajuste à un espace et cherche ses appuis pour s'y déployer. Pour en rendre compte, elle construit des liens d'interdépendance entre dessin, danse et vidéo, suggérant un rapprochement entre geste du danseur et de l'artiste.

PRINTEMPS

Porte-voix,* Mari FLØNES, *NO, 3'43, 2013

Mari FLØNES réalise ici une improvisation à l'intérieur d'un gigantesque mégaphone. Celui-ci est installé sur le port de Trondheim en Norvège donnant sur le fjord. Les mouvements de la danseuse parlent des échanges entre le dedans et le dehors. L'extérieur agissant visuellement sur l'intérieur de ce mégaphone représentant lui-même une ouverture sur le monde.

***Temporary view,* Juan DUQUE, ES, 2'11, 2011**

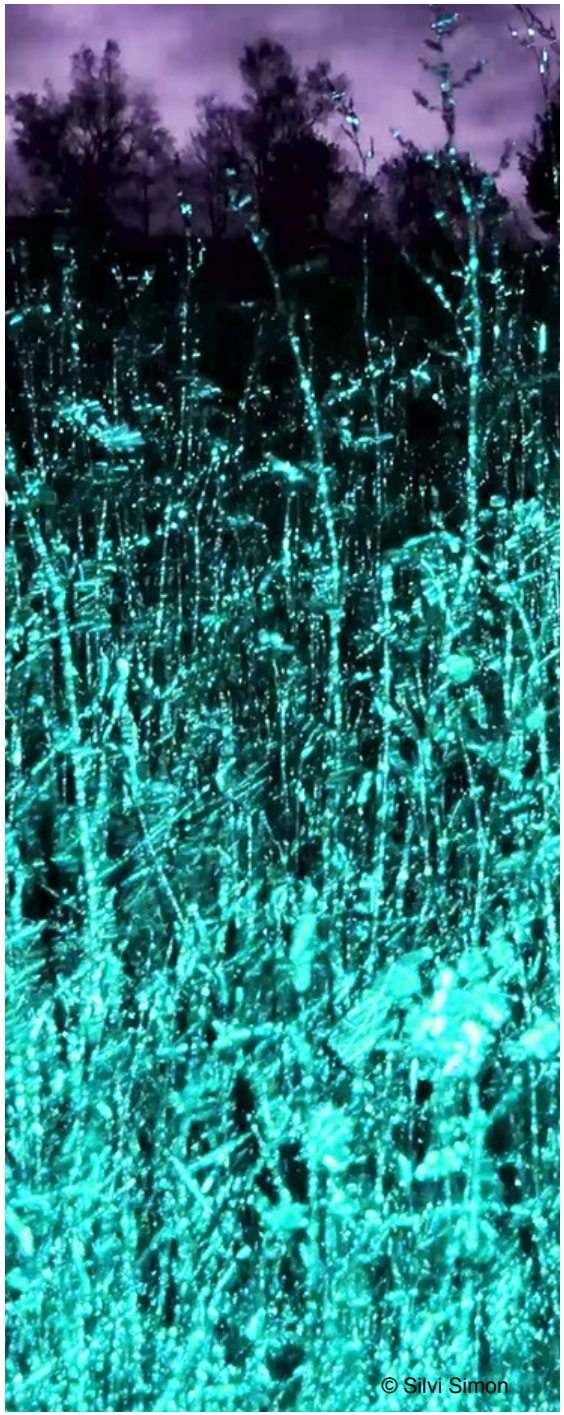
Une réflexion autour de la notion de paysage, qui implique un questionnement sur le processus même de fabrication d'images. L'artiste introduit dans son paysage son propre corps, son intimité, son vécu.

***Ce que j'ai sous les yeux*, Simon QUÉHEILLARD, FR, 8'39, 2003**

Des vues urbaines au cadrage resserré s'ouvrent vers de nouveaux paysages sous l'action de l'artiste, armé d'une bouteille. Il met en scène une poésie simple et brute qui questionne notre regard souvent tronqué sur le monde qui nous entoure.

***Les châteaux de sable,* Clément RICHEM, FR, 4'36, 2013**

Sur un sol vierge et argileux apparaissent bâtiments, tours et immeubles, s'érigeant progressivement, pour enfin s'écrouler à nouveau image par image. Le vidéaste se pose en bâtisseur dont les constructions de glaise s'érodent avec le temps, s'ébranlent, puis disparaissent. Il nous propose d'être spectateur de la naissance puis de la décadence d'une civilisation dans une boucle qui nous ramène au paysage initial, originel, en signifiant ainsi sa vulnérabilité.



PRINTEMPS

***You Coated Me with a Layer of Fat,* Lindsay BENEDICT, US, 3'45, 2006**

Une silhouette noire et voilée se déplace dans un environnement grillagé, suivant une chorégraphie visuelle entièrement improvisée. L'image résultante surprend par le fort contraste entre symboles d'un confinement physique et émotionnel et symboles du soulèvement, de la révolte. Un contraste qui renvoie à l'actualité politique, mais aussi à nos relations privées et intimes, dans lesquelles nous reproduisons le même jeu de dominance, d'attraction et de soumission, éternelle guerre de la séduction.

***Echo2*, Thomas DAVELUY, FR, 5'46, 2014**

Thomas Daveluy superpose toutes les images d'une courte séquence filmée et les replace à l'endroit exact où elles ont été prélevées. Au final, chaque séquence trace un couloir, qui correspond très exactement au chemin parcouru par le caméraman. Les déformations et la nouvelle architecture créent alors des motifs à cheval entre la peinture impressionniste et l'imagerie des premiers jeux vidéos 3D.

***Seduti nell'oscurità è tutto più chiaro / By sitting in the dark, all is clearer*, Lucia VERONESI, IT, 4'00, 2017**

Une grotte, un abri, une maison, autant de constructions plus ou moins rudimentaires qui marquent une séparation protectrice entre le dedans et le dehors. Mais que se passe-t-il quand l'intérieur est visité par l'extérieur ? Lucia Veronesi associe des images hétérogènes pour questionner ces entremêlements de temps et d'espaces, qui peuvent également évoquer le fonctionnement de la mémoire.

***VOSTFR*, Collectif CAPTURE, FR, 0'58, 2011**

Le collectif CAPTURE pratique le détournement sous toutes ses formes. *VOSTFR* est un sous-titrage français de chants d'oiseaux. Cette très courte vidéo est une référence à une séquence du film de Pasolini « Des oiseaux petits et grands » où le prêche de Saint-François d'Assise est traduit en chant d'oiseaux, métaphore de notre incapacité à communiquer.

PRINTEMPS

***Dys-Focus n°1, Nature Collection : Prendre le vent*, Silvi SIMON, FR, 3'51, 2018**

Silvi Simon explore les spécificités matérielles des images. Elle s'intéresse à leur substance et aux phénomènes inattendus qu'elles peuvent faire apparaître. Dans cette vue de la nature par un grand vent, elle joue sur l'écart entre point fixe et mouvement, entre l'observateur immobile et la nature agitée. L'image entière est secouée dans tous les sens au rythme incontrôlé du vent ; seul le détail d'une branche est stabilisé. Cette tentative d'annihiler le mouvement par le montage renforce la matérialité de l'image et de son cadre.

***Hybride*, Julie CHAFFORT, FR, 1'38, 2012**

Une rencontre improbable entre une jument et un ballon gonflable en forme de cheval, sorte de "stade du miroir" lacanien pour l'animal qui ne cesse de revenir, comme s'il voulait interroger la réalité de cette image déformée de lui-même.

***Je suis allée*, Maria ORNAF, PL, 1'28, 2010**

Un personnage se détache d'un décor gris et désolant. L'effet de ralenti le rend presque angélique, et accentue l'illusion opérée par l'artiste. La perte des repères spatiaux questionne alors notre perception et ouvre vers un hors-champ inconnu.

***Disoriented* , Hortense LE CALVEZ & Matthieu GOUSSIN, FR, 2'45, 2017**

Ce couple d'artistes sculpteurs-plongeurs travaille en Crète. Ils se servent de la vidéo afin de capter leurs installations. L'immersion entraîne le déplacement des matériaux grâce à leur flottabilité, aux courants ou à l'air sous pression. Les différents mediums mêlés produisent des situations où l'inanimé prend vie, et où, selon des mouvements ralentis, les objets ordinaires deviennent étranges et poétiques.

PRINTEMPS

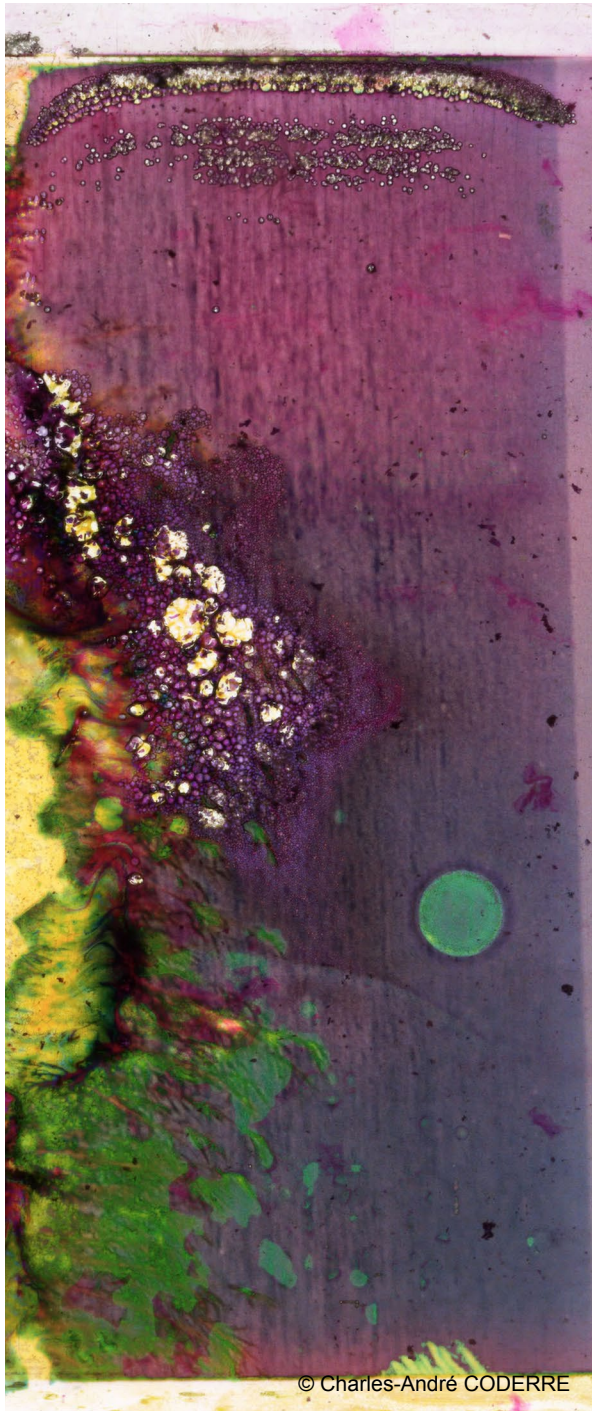
***Granular Film-Beirut*, Charles-André CODERRE, CA, 6'51, 2016**
Utilisant des effets spéciaux sur pellicule 16mm, l'artiste canadien nous emmène dans un voyage à Beyrouth, et nous montre des images retravaillées mêlant architecture, palmiers, rivages. Comme face à des réminiscences, les couleurs et leurs mouvements nous évoquent à la fois l'effacement du souvenir et les métamorphoses de la ville.

***BOOKANIMA : Dance,* Shon KIM, KR, 7'31, 2018**
BOOKANIMA est une animation expérimentale qui vise à « regarder le livre » dans un troisième champ d'action entre le livre et le cinéma, à travers une locomotion basée sur la chronophotographie.

***Instructions to hearing persons desiring a deaf man,* Brooke GRIFFIN, US, 3'58, 2014**
Basé sur un poème de Raymond Luczak du même nom, *Instruction to Hearing Persons Desiring a Deaf Man* est une illustration personnelle du langage des signes, une chorégraphie sensuelle et poétique de gestes et de traces.

***Glissement de terrain,* Guillaume LEPOIX, FR, 9'39, 2012**
Une structure fabriquée par l'artiste se déplace sur le littoral. Un objet de camouflage presque grotesque qui exprime une volonté de fusion avec son environnement vouée à l'échec. Ce geste de réinsertion d'une image, d'un réel devenu virtuel puis remise en situation sous la forme d'une «montagne personnage », nous donne à voir l'absurdité d'un paysage qui en explore un autre.

***Machinic Phylum,* Guli SILBERSTEIN, GB/IL, 4'02, 2015**
Une symbiose de formes humaines et issues de la nature, par la destruction des données vidéo et le démantèlement de l'image, la transforment en éclats de pixellisation colorés et de taches floues.



© Adrian Garcia Gomez

ÉTÉ

***Panorama,* Gianluca ABBATE IT, 7'15, 2014**

Panorama est un long travelling à travers un patchwork urbain, une imbrication de fragments d'images hétéroclites. Ces bribes se combinent en un rêve délirant d'une mégalopole grouillante et baignée du bruit blanc de son vacarme, où seuls les espaces vacants offrent un peu de repos visuel et sonore.

***The end of the world wide web,* Florent TEXIER, FR, 2'34, 2012**

Florent Texier crée des vidéos d'animations faussement amateures à partir de banques d'images en ligne. Il crée ici une scène d'apocalypse à l'esthétique pop et kitsch, où pixels grossiers se heurtent à des psaumes bibliques récités par un personnage du film *Stalker* de Tarkovski.

***Le Park,* Randa MAROUFI, MA/FR, 14', 2015**

Une lente déambulation dans un parc d'attractions abandonné au cœur de Casablanca, vestige d'une histoire coloniale. *Le Park* dresse un portrait de jeunes qui fréquentent ce lieu et met en scène des durées de vie, minutieusement recomposées. Des actions figées dans des gestes d'échange, d'attente et d'agression sont inspirées d'images trouvées sur les réseaux sociaux. Un travelling qui dérive au milieu des scènes interprétées par les occupants du lieu, qu'ils soient simplement de passage ou ses résidents précaires. *Le Park* s'échappe par ce travelling, à chaque sentier dérobé, et nous entraîne dans un songe dont l'issue ne nous est jamais révélée. Indifférent à notre présence, il murmure son rythme.

***Légende,* Annick DRAGONI, FR, 8', 2015**
Musique et son : Sébastien CASTAN

Entièrement réalisée avec les images de synthèse du logiciel Google Earth, *Légende* est un voyage à la fois poétique, conceptuel et absurde dans une réalité "diminuée". La musique accompagne des dialogues entre des voix de synthèse qui s'interrogent sur le sublime, la cartographie, les arts numériques ou encore la place du spectateur.

***Hawaï polis static,* Olivier JAGUT, FR, 4'16, 2009**

Un détournement des codes du western, où découpages et collages rudimentaires font s'affronter deux géants du genre. Le traitement numérique de l'image fait basculer la narration dans une extrême lenteur, pour mieux se calquer sur le rythme de la musique, préexistante à la vidéo.

Déjà-vu, Jean-Guillaume BASTIEN, CA, 4'03, 2012

Jean-Guillaume Bastien est un jeune réalisateur qui s'intéresse aux questions du décor et du jeu d'acteur. *Déjà-Vu* est un court-métrage qui a été réalisé en tourné-monté lors d'un Kino Kabaret à Montréal en 2012. Nous découvrons cinq femmes qui sont liées par une impression de déjà-vu. Elles se fondent dans le décor dont elles semblent être les produits dérivés, et s'enlisent dans des non-actions répétitives. La scène finale les rassemble toutes dans une chorégraphie raide et artificielle, questionnant le statut du corps-femme, mais aussi nos gestes ritualisés du quotidien.

***Irrigation,* Kevin SENANT, FR, 5'28, 2009**

Irrigation mêle extraits de films d'auteur, de publicités et de vidéos YouTube. Kévin Senant questionne notre positionnement devant ces images et le contenu qu'elles véhiculent, faisant de nous des "regardeurs regardés", en écho au film des frères Lumière : *L'arroseur arrosé*.

***Terrarium,* Thomas DAVELUY & Guillaume LEPOIX, FR, 10'12, 2018**

Terrarium propose de déambuler au cœur d'une forêt numérique issue d'une composition de photogramétries (scan 3D). Balançant tantôt du côté de l'hyperréalisme, tantôt de celui de l'abstraction pure, le spectateur découvre des espaces d'une précision exceptionnelle côtoyant des esquisses maladroites aux couleurs baveuses, résultant d'interprétations erratiques (glitchs) des outils utilisés. *Terrarium* est un territoire de contemplation, mais aussi une interrogation sur la représentation et l'imitation du réel au travers des outils numériques.

ÉTÉ

***Cosmic Popsicle,* Dina YANNI, AT, 8', 2017**

Cosmic Popsicle manipule des extraits vidéos de *Lemon Popsicle*, série créée en 1950 à Tel Aviv mettant en scène les aventures sentimentales de trois jeunes hommes. Sons et images sont tour à tour manipulés et déformés pour devenir un collage glitchy acidulé sur fond musical de tubes pops de l'époque. *Cosmic Popsicle* célèbre ces confusions et ambiguïtés avec une bande visuelle et sonore cosmique.

***Still life,* Peter KLAUSZ, HU, 1'27, 2016**

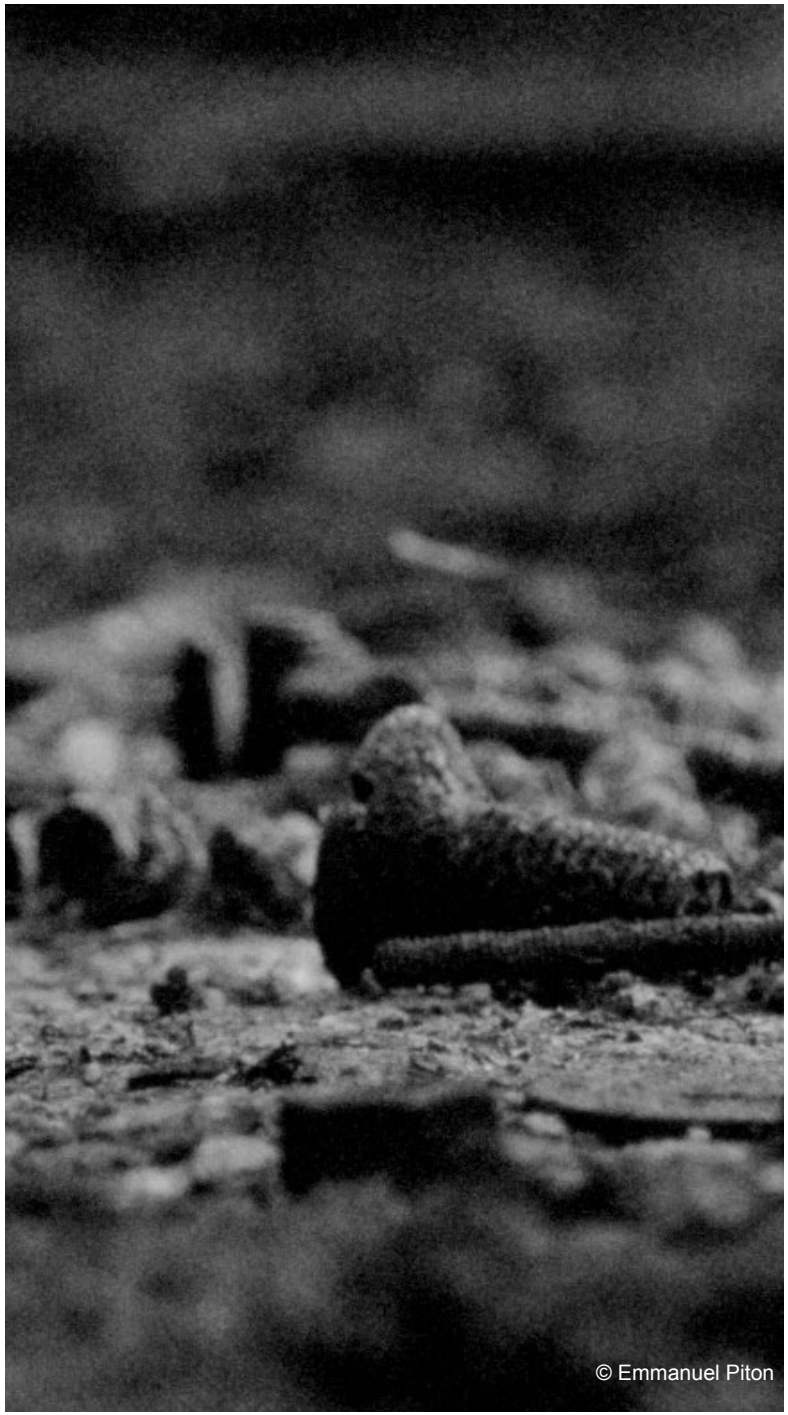
Tourné en super 8 lors d'une résidence en Hongrie en été 2016, ce tableau en noir et blanc nous prépare à des retrouvailles avec une histoire oubliée, un souvenir perdu. Nous ne faisons pas que traverser les paysages. Ils nous traversent, s'emparent de nous, et cessent alors d'être un décor pour devenir des personnages à part entière.

***149 boulevard Davout - Paris*, Cyril GALMICHE, FR, 7'08, 2014**

Condensant une journée entière en 7 minutes et en une seule image, l'artiste crée une véritable composition impressionniste. Les ombres des nuages fuient et dégoulinent sur les bâtiments comme une mélodie ruisselante. Le véritable sujet de cette vidéo n'est alors pas la ville, mais bel et bien la lumière, à laquelle les architectes donnent corps.

***Black Hole Son*, Pete BURKEET, US, 7'17, 2018**

En 1986, la ville de Cleveland a réalisé un record en lançant 1,5 million de ballons depuis une place publique. Les ballons ont rapidement été repoussés sur terre, causant une calamité environnementale. En 2012, à San Diego, un feu d'artifice de 17 minutes a explosé en moins d'une minute. Ces deux événements au cœur de *Black Hole Son* démontrent notre désir précipité de faire impression.


© Emmanuel Piton

ÉTÉ

***XCTRY*, Bill BROWN, US, 6'18, 2018**

Bill Brown retravaille des images 16mm filmées lors d'un voyage de Chicago à Las Vegas. Accompagné de réflexions journalistiques sous-titrées et d'émissions radios superposées, ce triptyque mélange constamment plusieurs paysages. Il nous propose un road-trip poétique - un voyage qui, finalement, peut être ressenti comme une exploration de lui-même.

***Hélios*, Alex MIRA, FR, 4'01, 2016 (v2)**

Hélios est une succession rapide d'images téléchargées sur internet, et assemblées en fonction de leur situation géographique. L'artiste crée une sorte de "chronogéographie" solaire stroboscopique et hypnotique, autour d'un astre qui reste immobile au centre de chaque image.

***La Fête Nationale*, Thibault JEHANNE, FR, 4'04, 2017**

Sans effet mais par un jeu de montage, *La fête nationale* montre l'envers d'un feu d'artifice. Sur la pelouse, les silhouettes des spectateurs apparaissent puis disparaissent à chaque explosion de lumière. L'artiste nous livre ainsi un point de vue inédit, un nouveau spectacle de l'ombre.

***Le Radeau de la Joie*, Alexandre ERRE, FR, 13'32, 2017**

Un plan fixe enregistre la chorégraphie de personnages qui évoluent et surgissent de l'eau. Le radeau est leur espace scénique. La bande son, L'hymne à la joie de Beethoven, célèbre "l'idéal de l'unité et de la fraternité humaines" pendant qu'en sous-titres défile la *Notice* à l'usage des futurs colons en *Nouvelle-Calédonie*, publiée en 1930. Petit à petit, un malaise s'installe dans la confrontation entre fraternité humaine et colonialisme. Ici se pose la question de la mémoire collective et d'une forme de hiérarchie culturelle.

***Hermeneutics*, Alexei DMITRIEV, RU/DE, 3'15, 2012**

Hermeneutics est une illustration visuelle de ce qu'est l'herméneutique, c'est-à-dire notre façon de lire et d'interpréter des données. Construite à partir d'images d'archive de la deuxième guerre mondiale, son montage au rythme soutenu la transforme en film de guerre. L'enchainement stroboscopique de paysages, de visages humains et d'explosions en tout genre produit un certain aveuglement, à l'image du regard orienté et entravé que nous posons sur les images.

***Mare Mediterraneum*, Markus KEIM & Beate HECHER, IT & AT, 9'01, 2016**

Selon les estimations des organisations internationales, plus de 3 500 personnes se sont noyées dans la mer Méditerranée lors de leur fuite vers l'Europe en 2015. Le nombre réel est probablement beaucoup plus élevé. *Mare mediterraneum* aborde les dangers de cette traversée à travers sept séquences filmées sur les lieux de ce drame dans lesquels l'humanité (ou son absence) n'est que suggérée.

***Field of infinity*, Guli SILBERSTEIN, GB/IL, 5'22, 2018**

Inspiré de l'art de la Renaissance italienne, le cinéaste transforme des images issues de reportages sur les manifestations dans la bande de Gaza en une peinture mêlant l'homme au paysage. Les limites entre les images deviennent floues, suggérant de nouveaux espaces pour habiter le visible et lutter pour la liberté.

***Hajar*, Karou CALAMY, IR/SE, 2'28, 2016**

Cet artiste iranien vivant en Suède nous met face à la dualité du monde. Confrontant l'image et le son, il évoque la joie d'une part, la guerre de l'autre. La force de cette vidéo réside dans la superposition d'évènements opposés : le nouvel an en Suède et un combat au Kurdistan iranien.

***Lullaby*, Przemek WEGRZYN, PL, 4'45, 2015**

La ville de Dubaï est un exemple actuel d'un développement urbain rapide et à grande échelle. C'est aussi l'espoir d'un futur meilleur pour des milliers de travailleurs sous-payés ayant migré d'Asie du Sud. Ces migrants doivent suivre un rythme effréné de travail, de jour comme de nuit, dans des conditions inhumaines. Cette vidéo joue sur la beauté de l'image et du son qui contraste avec la réalité de ce qu'elle représente.

***Towards The Hague*, Sylvia WINKLER & Stephan KOEPERL, AT/DE, 4'49, 2016**

Dans cette vidéo, les deux artistes chantent une chanson au cours d'une pérégrination à vélo dans la ville de La Haye. Les paroles s'inspirent de leurs recherches sur le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (ICTY) basé à La Haye. Cette juridiction a été instituée en 1993 par l'ONU pour poursuivre et juger les personnes coupables de violations graves du droit international humanitaire sur le territoire de l'ex-Yougoslavie durant les guerres de Yougoslavie. La mélodie et la mise en scène se réfèrent trait pour trait au film *Ko to tamo peva*, une comédie noire racontant une journée à bord d'un bus en route vers Belgrade juste avant le bombardement par l'armée allemande pendant la seconde guerre mondiale. Une chanson joviale sur un sujet historique grave et complexe.

***Nijuman no borei (200000 fantômes)*, Jean-Gabriel PÉRIOT, FR, 10'54, 2007**

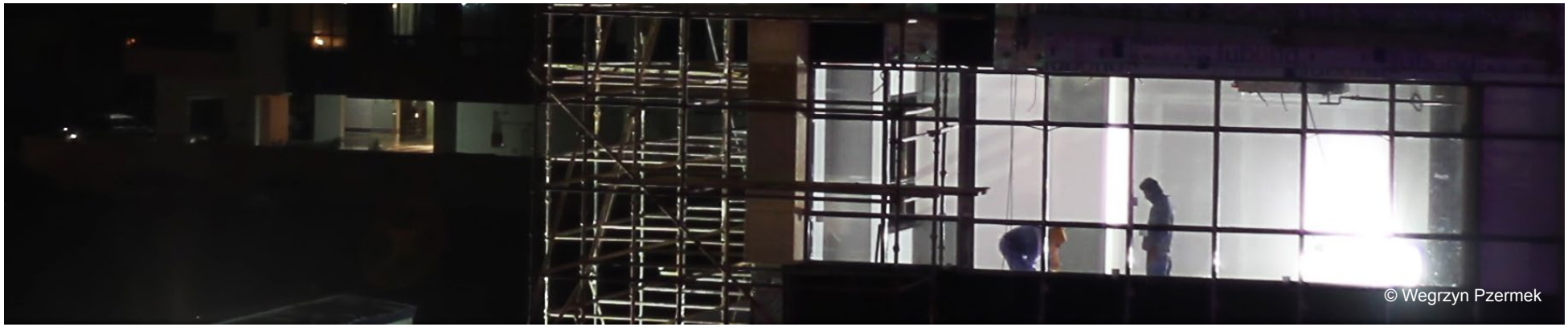
À partir de centaines d'images d'archives, Jean-Gabriel Périot construit le récit chronologique du dôme de Genbaku, le mémorial de la paix d'Hiroshima. Cet édifice, construit en 1914 selon les canons architecturaux européens, résista à l'explosion de la bombe atomique dont le point d'impact se situa à seulement 130 mètres au sud-est du bâtiment. Il devint ainsi malgré lui le mémorial contre l'utilisation militaire des technologies nucléaires et questionne les aléas de l'écriture de l'Histoire.

***Mikveh*, Adrian GARCIA GOMEZ, US, 5'30, 2016**

Le Mikveh est une cérémonie de purification pour les jeunes mariés juifs. L'interprétation donnée ici par ces deux hommes est un acte contestataire contre un gouvernement qui refuse de reconnaître leur union. Une compression stroboscopique d'images représentant leurs souvenirs personnels s'entremêle et se superpose aux documents administratifs. Le Mikveh qu'ils partagent les aide à surmonter les bureaucraties impitoyables et à revenir à ce qui compte vraiment.

***Les petits outils*, Emmanuel PITON, FR, 10'54, 2017**

Le film dessine les contours des décombres d'une ancienne fonderie totalement éventrée, en bordure d'un petit village de Bretagne. L'artiste rennais a déambulé dans cet espace le temps d'un passage et fixé sur support argentique les ruines d'une société bouleversée par l'accélération sans faille du progrès. L'image tremblante scintille et évoque une pulsation, un rythme, dans ce lieu si vide ; nous projetant dans l'activité d'un temps révolu.


© Wegrzyn Pzermek

© Yuka Sato

AUTOMNE

***Minore*, Yiorgos NALPANTIDIS, GR, 5'16, 2014**

Minore a été réalisé en récupérant des extraits de films de famille tournés en super 8. Un voyage à la recherche d'un souvenir qu'on aurait oublié, appartenant de manière paradoxale aussi bien à notre intime le plus profond qu'à une mémoire collective et partagée.

***Underneath it all*, Mélissa FAIVRE, FR, 4'42, 2017**

Underneath it all est une expérience visuelle immersive qui invite le spectateur à se plonger dans une peinture mouvante mêlant de multiples paysages et constructions. À bord d'un véhicule, nous contemplons les superpositions de paysages dans un mouvement continu qui nous plonge dans une rêverie.

***Yuku Aki / Fleeting Autumn*, Vojtěch DOMLÁTIL, CZ, 8', 2018**

Entre animation, documentaire et expériences vécues, Vojtěch Domlátil reprend dans sa vidéo le procédé de construction des haïkus, poèmes japonais à base de 5-7-5 syllabes, en utilisant des séquences de 5-7-5 secondes. En résulte une série d'images vibrantes et d'instants ludiques qui s'enchaînent en toute légèreté.

***Out there, a big night of stars*, Lucia VERONESI, IT, 4'03, 2016**

Dans cette vidéo Lucia Veronesi nous propose une succession de moments où les "choses" qui "entrent en scène toujours au bon moment" rompent l'harmonie, défient le sens de la logique, altèrent le point de vue, troublant ainsi les images rassurantes d'une pièce, de ses objets quotidiens et de sa mise en page.

© Carla Chan-Hoi

AUTOMNE

***Je vois*, Olivier AUBRY & Tomomi YANO, FR & JP, 3'58, 2014**

Il y a dans les collections du musée de Bailleul la trace d'œuvres fantômes, disparues sous les bombes et la mitraille en mars 1918 dont il ne reste que des descriptions. Le peintre F. Kruismann a peut- être peint son tableau *Paysage* en 1846 à l'endroit où Olivier Aubry et Tomomi Yano ont posé leur caméra. Pour perpétuer la mémoire de cette œuvre disparue, Tomomi Yano décrit à l'aide d'un mégaphone un dessin réalisé par un enfant à partir de la description du tableau, pendant qu'Olivier nous en trace dans les airs une nouvelle version.

***Libres*, Jacques PERCONTE, FR, 4'31, 2012**

Lentement, l'image nous aspire vers une lumière douce, semblant répondre à un désir puissamment refoulé. Mais à peine cet espoir caressé, les images se délitent, glissant imperceptiblement vers un impressionnisme rappelant la palette de Cézanne jusqu'à la forme très contemporaine d'un art pixelisé. Cette déformation de l'image nous interroge sur ce que réalité, ne serait en fait qu'illusion. Mais l'intensité du rose ultime, si joyeux et si chatoyant, redonne un puissant élan d'espoir à nos rêves engloutis : LIBRES!

***Never burning story*, Thomas DUQUET, FR, 15'16, 2011**

C'est l'histoire d'une combustion sans fin. Cette image mystérieuse et déroutante que nous peinons à identifier : est-ce un astre en feu ou une cigarette se consumant ? Elle nous propose de chercher l'ailleurs dans ce qu'il y a de plus proche autour de nous.

***Untitled*, Christian NICCOLI, DE, 4'15, 2013**

En Islande, au beau milieu d'un paysage désertique, un homme se fait déposer par hélicoptère. Entre sobriété et absurdité, la vidéo se veut un questionnement existentiel, une métaphore du moment où nous nous faisons propulser dans la vie.

AUTOMNE

***Inland*, Viola GROENHART, NL, 5'30, 2007**

Viola Groenhart réalise des court-métrages expérimentaux dans lesquels elle met en évidence le ressenti du temps. Lents et calmes, ses films proposent une expérience de la durée qui est souvent absente de notre vie quotidienne et permettent une réflexion sur nos modes de vie. *Inland* est un long travelling à reculons qui nous emmène au cœur de nous-même.

***Black Moves Volume III*, Carla CHAN, HK, 7'40, 2016**

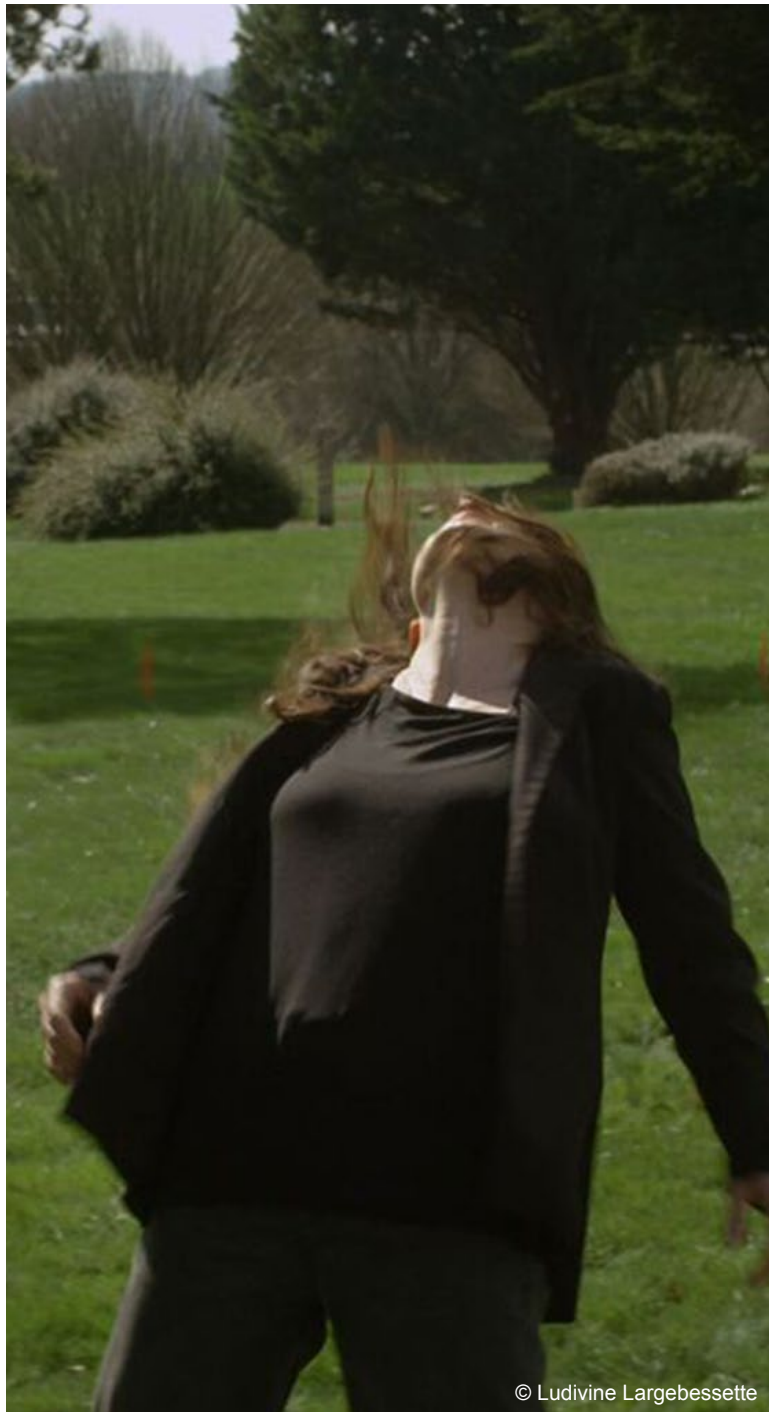
Volume III est une narration spatiale d'un paysage virtuel qui simule la formation et le démantèlement d'une masse noire amorphe. Projection à la fois physique et psychologique, cet ensemble d'algorithmes de bruits réinterprète des motifs organiques trouvés dans la nature. L'artiste tente ainsi de "naturaliser" des images numériques.

***Fovea*, Emmanuel PITON & Pierre-Manuel LEMARCHAND, FR, 8'54, 2014**

Ce court métrage expérimental emprunte les chemins sinueux de la mémoire d'un lieu, mis à l'épreuve par la fragmentation d'un corps. Le temps d'un instant, d'un geste, l'espace vacille et le corps se perfore, questionnant les limites de notre perception, de notre histoire et de nos identités.

***Please step out of the frame*, Karissa HAHN , US, 4'10, 2018**

Karissa Hahn nous propose un voyage immobile à travers les écrans de notre quotidien, une recherche formelle de sens et d'identité par ces fenêtres ouvertes sur le monde. Le sujet ici est bien l'écran même de diffusion et les matérialités de l'image en mouvement. Entre pixels et pellicules argentiques, la multiplication des couches de médiums nous plonge dans une quête illusoire de l'image originale.


© Ludivine Largebessette

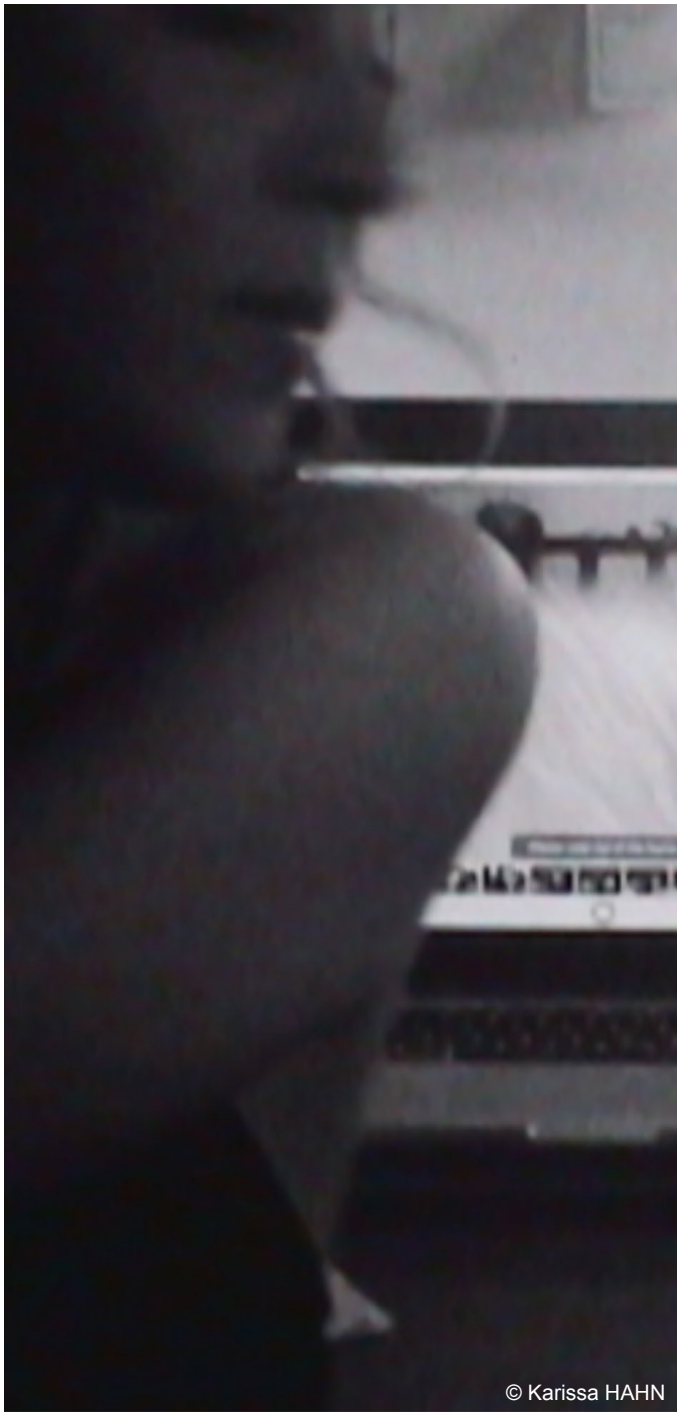
AUTOMNE

***Descomposición Aleatoria,* Karina ROJAS SANDOVAL, CL, 4'51, 2015**
Karina Rojas Sandoval passe à la moulinette du glitch et du databending les images familiales provenant des archives de sa grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Anniversaires, photos de vacances et souvenirs heureux de sa grand-mère se dégradent, s'évanouissent et s'écrasent suivant une chronologie tragique, jusqu'à leur détérioration totale.

***Identity Parade,* Gerard FREIXES-RIBERA, ES, 4'18, 2017**
Lors d'un bal masqué, Mélinda est poursuivie par Drew qui s'est échappé de prison. Les deux personnages quittent la foule pour s'isoler et discuter. Mais qui se cache en réalité derrière le masque ? Ce collage de found footage remixe les visages et dialogues de plusieurs films pour créer une discussion absurde entre deux personnages aux identités multiples.

***Numb,* Yuka SATO, JP, 7'40, 2016**
Ce film est un mélange de drame et d'expérimentations, principalement en chambre noire. Bains de mer et bains chimiques participent conjointement au processus de révélation du sujet. La quête personnelle d'une image intérieure.

***Transformance*, Nina KURTELA, CR/DE, 8'15, 2010**
Transformance est une vidéo-performance réalisée dans un bâtiment en rénovation, destiné à abriter un centre de danse. Une expérience de cinq mois, qui joue sur l'échelle du temps et questionne la vidéo comme support d'enregistrement du réel. En modifiant la temporalité, elle inverse également les rôles : alors que l'artiste reste immobile, le bâtiment autour semble effectuer la première danse.


© Karissa HAHN

AUTOMNE

***Woman without Mandolin*, Fabiano MIXO, BR, 4'40, 2015**
Utilisant simultanément plusieurs caméras placées à différents angles, pour faire le portrait de l'actrice Miriam Goldschmidt, Fabiano Mixo s'approprie l'esthétique cubiste pour évoquer failles et souvenirs, cultures et histoires composant son identité emblématique.

***Xiu Xiu, Botanica de Los Angeles*, Florent TEXIER, FR, 2'58, 2014**
Ce clip de musique met en scène des corps morcelés, tremblants, créés à partir de collages numériques et d'animations bricolées. En écho à ces corps inquiétants, l'image est fragmentée en plusieurs zones aux esthétiques différentes qui se heurtent les unes aux autres.

***Could you do that again, please ?*, Jérôme DE VIENNE, FR, 6'22, 2016**
Could you do that again, please? tente de répondre à l'injonction du directeur de casting lors de l'audition d'Andy Kaufman pour le Saturday Night Live en 1975. Le dialogue autour duquel s'articule cette scène absurde de casting, dès lors qu'il est répété et rejoué à la lettre, prend la dimension presque tragique d'un continuel bouclage.

***Vie, mort et retour*, Sylvia DONIS, FR, 2'53, 2012**
La courte vidéo *Vie, mort et retour* est une histoire qui évolue en boucle et dans laquelle la matière, le grain, la pellicule, la lumière mènent à la disparition puis à la renaissance.

© Yuku Aki

AUTOMNE

***Negative message,* Neno BELCHEV, BG, 1'15, 2012**

Artiste bulgare se préoccupant beaucoup de la situation sociale, économique et politique de son pays, Neno Belchev combine dans cette vidéo des gestes d'insulte avec une image d'arc-en-ciel, créant ainsi un message paradoxal, censé refléter le positionnement contradictoire de beaucoup de bulgares envers les régimes politiques successifs.

***REGRESO*, Eduardo RESTREPO, US, 12'36, 2011/2016**

Eduardo réalise ici une série de performances vidéo dans laquelle il plonge sa tête dans des mares, lacs, piscines, ruisseaux... L'eau est un élément symbolisant l'origine de la vie. Le montage en va-et-vient de ces mini séquences apporte un mouvement respiratoire à l'image et à ce corps, évoquant nos premières respirations intra-utérines.

***Drop Out Bodies*, Ludivine LARGE-BESSETTE, FR, 17'13, 2017**

Dans le silence et la monotonie d'une résidence pavillonnaire, des hommes et des femmes, debout devant leur maison, se mettent à chuter de manière aléatoire et irrévocable. De la découverte des interprètes figés à leurs effondrements chorégraphiés, le film questionne la fatalité du corps humain par le biais d'une ré-interpretation contemporaine de la danse macabre du Moyen-âge.

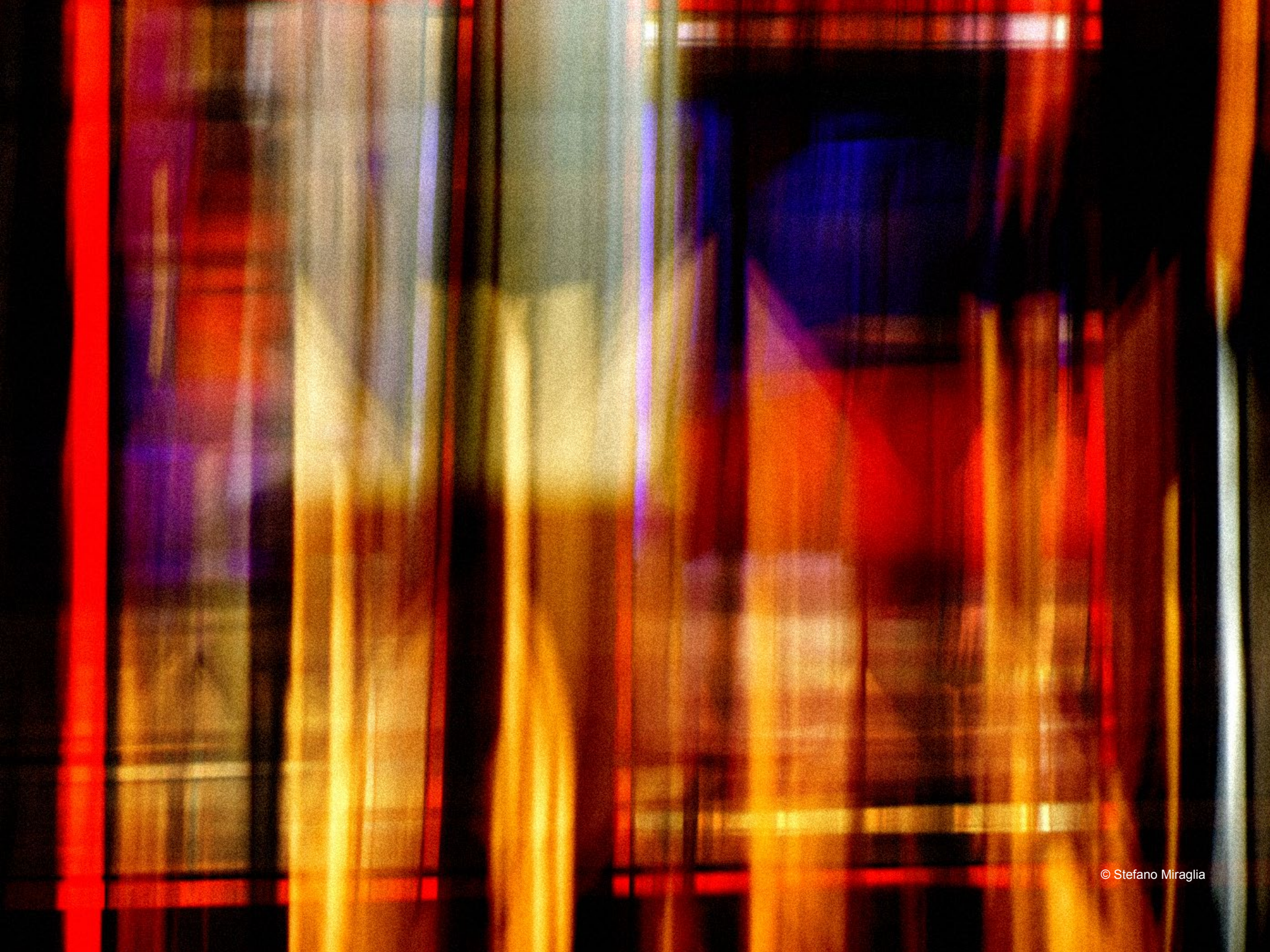
***Shadows*, Noemi SJÖBERG, SE, 2'55, 2017**

Au port d'Essaouira, une effervescence se fait sentir : les pêcheurs travaillent et les grues creusent, les mouettes volent et les enfants plongent. Un sentiment d'étrangeté plane sur ces scènes, nous sommes face à une dualité, doit-on s'inquiéter du danger ? Doit-on se laisser envoûter ? Où s'arrête le réel, où commence la mise en scène ?

***Interstitial Traces,* Celia EID, FR, 10'40, 2013**

Cette partition graphique animée est le fruit d'une collaboration entre la vidéaste Celia Eid et le compositeur Robert Coburn. Elle, résidant en France, et lui, au Japon, les deux artistes s'envoient les éléments de travail pour les faire évoluer ensemble et se répondre. Les deux univers - abstrait pour l'un, basé sur des enregistrements concrets pour l'autre - se rencontrent et s'imprègnent mutuellement.

© Mélissa Faivre


© Stefano Miraglia

HIVER

***+ -*, Max HATTLER, DE, 2'34, 2018**

Utilisant des images abstraites et des juxtapositions kaléidoscopiques, le travail de Max Hattler est désorientant et captivant. Des motifs lumineux aux rythmes hypnotiques défilent devant nos yeux et deviennent notre guide d'exploration d'un monde infini et brut. Ici l'image est une pulsation, un signal d'un autre monde où le pixel irradie. Bronzage assuré !

***Luftnummer bonfortionos*, Frank BUBENZER, DE, 11'24, 2011**

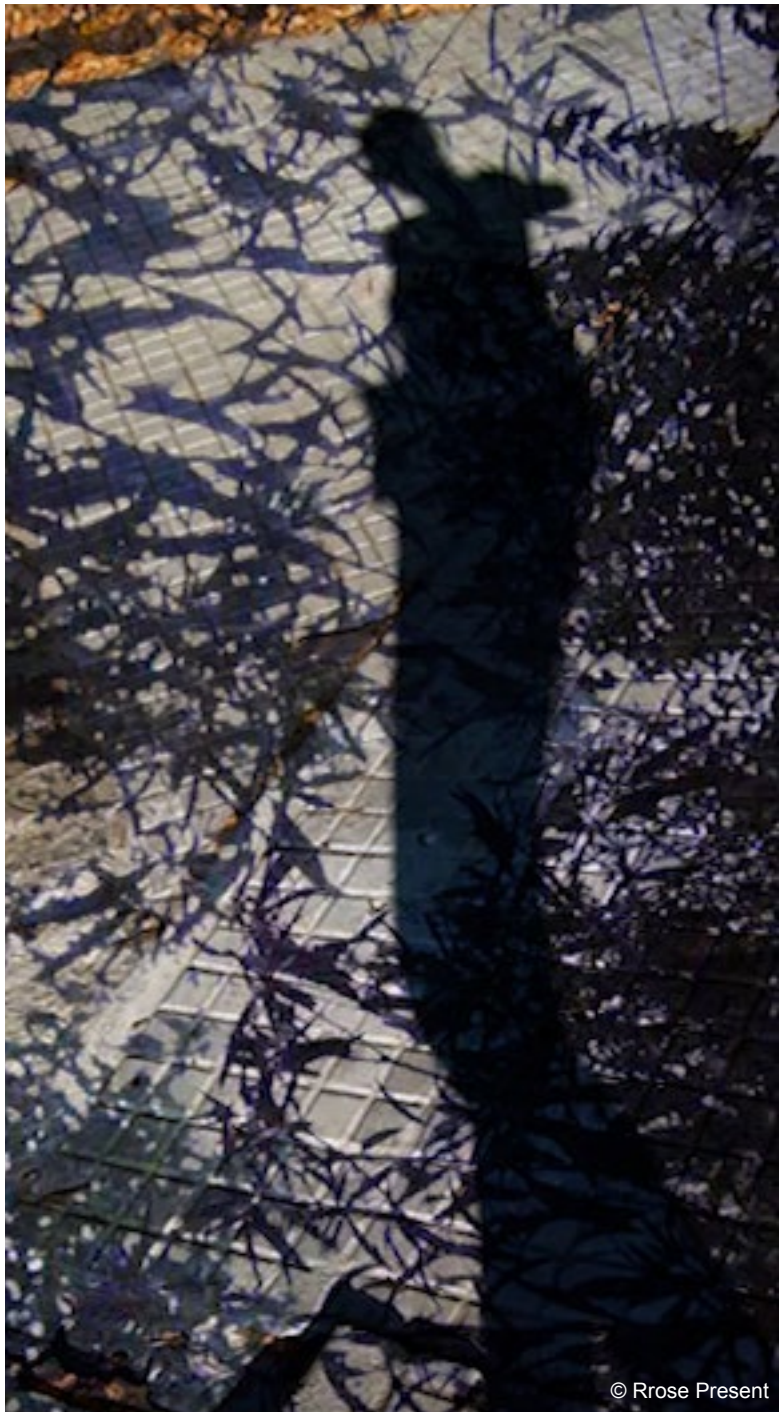
Frank Bubenzer détourne les images publicitaires et télévisuelles en éliminant tout ce qu'il juge « non essentiel ». Il en découle une pratique du collage basée sur l'effacement et le réagencement des éléments de l'image. elle aboutit à une fragmentation, voire une négation de l'espace et de la temporalité des images, où tout se superpose et existe simultanément. Pour *Luftnummer Bonfortionos*, l'artiste a imaginé ce qui se passe dans le téléviseur une fois le poste éteint, donnant naissance à une composition délirante et un voyage époustouflant à travers les mondes intérieurs de la télévision.

***Optimistic cover*, Leyla RODRIGUEZ, AR/DE, 4'29, 2015**

Nous suivons Leyla Rodriguez dans une quête personnelle qui nous échappe, mais qui semble dotée de ses propres mécanismes. Une dérive psychédélique envoûtante.

***Self lavage*, Johan PARENT, FR, 2'56, 2015**

Le plan montre la mise en service d'une machine qui s'enclenche et s'arrête en fonction de sa programmation temporelle. Prenant son autonomie par rapport à son utilisation habituelle, elle nous livre un spectacle de danse machiniste fascinant, décalant ainsi son usage premier.


© Rrose Present

HIVER

***Kafr Ashry*, François LEJAULT, FR, 4'47, 2015**

La gare de Kafr Ashry sert ici de modèle à une exploration du cadre et de la profondeur de champ, à la recherche d'une autre destination. Ce lieu fut un point de passage essentiel entre Nil et Méditerranée. Les images tentent d'extraire de ses pierres les mémoires et présences fantômes des voyageurs devenus immobiles.

***Graffiti*, Rick NIEBE, IT, 1', 2018**

Une succession rythmée de photos de murs nous emporte dans une exploration abstraite de graffitis urbains. Le rythme des images, porté par une txalaparta, un instrument basque, provoque un effet de transe urbaine.

***Atlas*, Magda GEBHARDT, BR/DE, 6'24, 2015**

Atlas est un plan séquence d'enchaînement de paysages, dans lequel le processus de création est mis à nu. Pour l'artiste, ses gestes de superposition et de recouvrement s'apparentent à ceux du peintre, parallèle qui évoque la naissance du genre paysage.

***The Mountain*, Nikolas CHASSER SKILBECK, US/FR, 5', 2015**

Le paysage entre ciel et terre que représente ici l'artiste évolue dans un lent et délicat jeu d'obscurité et de lumière, les éléments sont confondus en une totalité. Il expérimente une temporalité altérée dont découle une forte atmosphère de dé-réalité, laissant place autant à une sensation de paix qu'à l'inquiétude.

HIVER

***Imaginarium,* Jeymer GAMBOA, AR, 7'34, 2013**

Jeymer Gamboa procède ici à un répertoriage de plus de 200 sculptures et monuments de la ville de Buenos Aires dont il est originaire. Sa caméra balaye littéralement la ville, capturant les monuments de plusieurs points de vue, et mêlant différentes luminosités. Il crée ainsi une image en mouvement à partir d'objets figés. Il interroge la manière dont sa mémoire personnelle tend à se confondre avec la mémoire collective, forgée le plus souvent par les classes dominantes et validée par l'érection de monuments.

***Crépuscule*, Clément RICHEM, FR, 3'30, 2019**

La chute de Babel est un symbole universel du syndrome d'hubris qui conduit les humains à leur propre perte, aujourd'hui plus que jamais. Clément Richem élabore un tableau vivant ; la sculpture en argile d'une tour et son environnement urbain plongé dans un aquarium empli d'eau. L'argile se délite lentement à son contact. L'édifice démesuré se dissout et sa matière se confond progressivement avec la ligne d'horizon que dessine le sol. Ni nos civilisations, ni nos corps, ni même les roches ne sont éternels.

***Unseen land*, Carla CHAN HO-CHOI, CN, 7'15, 2015**

Carla Chan Ho-Choi recrée l'expérience d'un voyage contemplatif en combinant des perspectives macro et microscopiques. Ce vol au-dessus d'un paysage onirique et ambigu nous entraîne dans un véritable voyage dans l'espace, à la rencontre d'une contrée extraterrestre.

***On Breathing*, Emma ROUFS, CA, 3'03, 2017**

Une vision vertigineuse nous plonge au cœur de la forêt. Entre deux respirations, deux états de veille, les images nous entourent, les feuilles des arbres filtrent la lumière et nous enracinent dans un tourbillon réconfortant.

HIVER

***Passages*, Ailbhe NI BHRIAIN, IE, 11'15, 2015**

Ailbhe Ni Bhriain crée un univers onirique où se mêlent éléments réels et de synthèse. Nous naviguons à travers des images soigneusement composées, dans lesquels plans et cadres s'imbriquent jusqu'à brouiller les repères et rendre l'espace flottant. Surgissent alors de possibles narrations, tout aussi incertaines que les contours des espaces, ouvertes à toutes nos projections.

***Le bulbe tragique*, Guillaume VALLÉE, CA, 6'05, 2016**

Guillaume Vallée intervient par une succession de procédés différents sur des images 16 mm extraites d'un documentaire des années 40 sur les fermiers canadiens. Couches de peintures et interventions sur pellicule lui permettent de créer une nouvelle structure conceptuelle à partir des souvenirs qu'il avait des images d'origine. Une voix-off permet à la vidéo de prendre conscience de ses propres mécanismes. Elle donne ainsi une dimension métaphysique à l'œuvre et offre un nouveau regard sur sa matérialité (processus créatif, diffusion, perception, existence).

***Rodez*, Stefano MIRAGLIA, IT, 3', 2017**

Une exploration de la cathédrale de Rodez. Une étude sur la couleur, la répétition et le scintillement, composée de 292 photographies.

***Erase*, Sébastien BÉRANGER & Celia EID, FR & BR, 7'22, 2015**

Erase est une métamorphose de notre relation à la mémoire, l'oubli et au souvenir, la musique et l'image s'appuyant sur l'effacement, le gommage et le filtrage continu.

HIVER

***Tempesta a "les Fonts" d'una memòria*, Rose PRESENT, ES, 4'47, 2015**

Rrose Present a passé une nuit au milieu d'une tempête dans la ville natale de sa mère. Elle a utilisé différents appareils afin de capter la nuit. L'assemblage rythmique et sonore nous laisse entrevoir des images texturées et fantomatiques, d'où surgissent des souvenirs de son enfance oubliée.

***Picture particules*, Thorsten FLEISCH, DE, 5'39, 2014**

Picture Particles est un film expérimental composé de pellicules découpées et réagencées. Projetée et refilmée, l'image est ensuite travaillée numériquement, jusqu'à obtenir une matière visuelle qui joue avec les limites de notre perception.

***Sans titre*, Yann LESTRAT, FR, 11', 2018**

Cette œuvre vidéo est constituée d'images photographiques assemblées, ordonnées et mises en mouvement selon un principe déterminé pour ce passage à l'image animée. Ces images inattendues oscillent entre vanités picturales classiques, images astronomiques et abstractions science-fictionnesques. Notre imaginaire est invité à voyager au cœur des transformations et du mouvement permanent d'images en mutation.

***The Moons of Palavers*, Eric GAUCHER, CA, 3'14, 2018**

Tant par le son que par l'image, *The Moons of Palavers* fait l'éloge des rythmes et des motifs que l'on peut saisir le soir, en ville. À partir d'images floues de phares d'une voiture, l'artiste réalise un arrangement de ces traces d'humains et de machines, emprisonnés à jamais dans les profondeurs de la nuit.

© Leyla Rodriguez

HIVER

***Katagami,* Michael LYONS, GB/CA, 3'28, 2016**

Cette animation en stop-motion a été réalisée en photographiant et en photographiant à nouveau des pochoirs de kimono. Un jeu de rythme se fait alors sur les différentes variations et répétitions de ces motifs qui génèrent un mouvement apparent. Les images ont été photographiées avec une caméra Super 8 et développées de manière artisanale avec du matcha, thé vert en poudre.

***Il ne s'agit pas*, Samuel BESTER, FR, 3'19, 2014**

Cette vidéo est un montage réalisé à partir d'images télévisuelles, évoquant la passion, l'amour et la mort. Référence au mythe d'Orphée, la musique intervient comme élément structurel, et se pose en colonne vertébrale d'un récit fragmenté et hétérogène.

***Let's face it, Extravios mentales*, Miguel JARA, CO, 8', 2013**

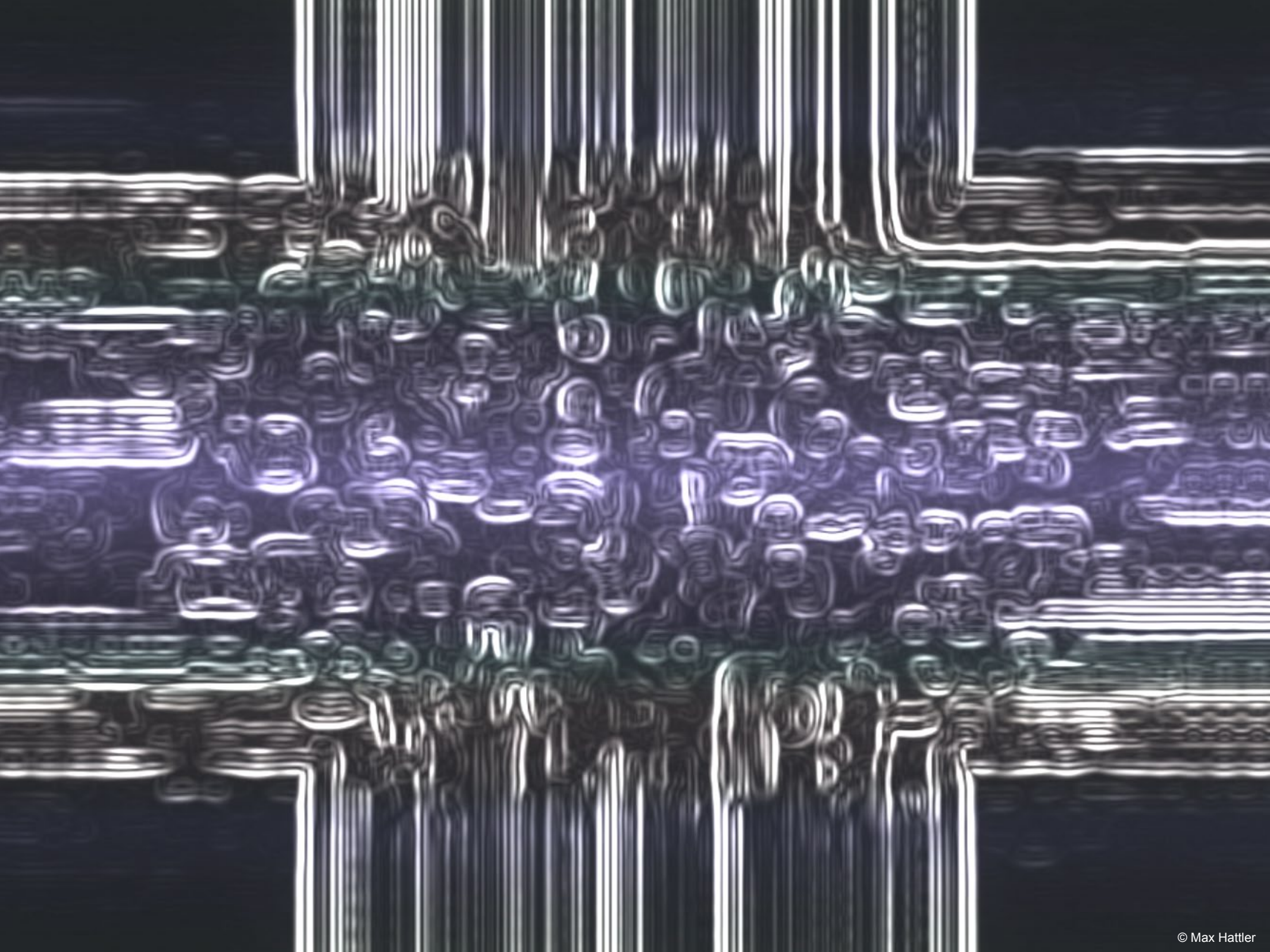
Un film d'animation en noir et blanc prend la forme d'une expérience audio visuelle hypnotique. Une construction en boucles successives qui nous amènent dans un voyage introspectif.

***Il sogno di petrarca*, Pacal Ancel BARTHOLDI, FR, 5'29, 2014**

Cette vidéo est une véritable galerie de portraits qui nous emmène à travers les tableaux et les visages de ce monde. Les images s'enchaînent tels des fragments de mémoire collective, pour former ensemble une ode à la sensualité et à l'harmonie sous-jacente à chaque chose.

***Vulnérables*, PORTAL Karine, FR, 12'14, 2015**

Vulnérables est une suite de courtes séquences muettes focalisées sur des micro-évènements, des moments infimes où un détail retient notre attention. Lors de cette parenthèse, notre faculté de contemplation prend le pas sur nos occupations. Un geste simple, le plus minimal possible, parfois hors champ, s'opère à chaque fois afin de nous révéler l'éphémère, l'imperceptible et le fragile.



© Max Hattler

SELECTION 2021 / DU 2 AU 27 JUIN

OÙ & QUAND ?

Le Lieu
Le 2 juin et
du 4 au 6 juin
De 14h à 19h

EXPOSITION #1 : *SMOKESCREEN*
Mario Gutiérrez Cru, ES, 1'24'34, 2020

Smokescreen est un murmure, un souffle, une conversation passée et sombre, sans début ni fin, qu'il vaut presque mieux oublier. Plongés dans les fumées envahissantes d'une fabrique de tabac laissée à l'abandon, nous entrons dans un état d'aveuglement, d'opacité qui permet certains mouvements invisibles. L'omniprésence des fumigènes rappelle les luttes et révolutions passées qui s'évaporent mais dont l'essence persiste dans les personnes et les lieux, véritables témoins d'une mémoire collective. Cette brume investit le vide du bâtiment où il est possible de transformer le monde, de l'autonomisation sociale aux petites révolutions personnelles.

SALON VIDEO #1 : *NOS SOUVENIRS OUBLIÉS SONT DES HISTOIRES MERVEILLEUSEMENT FAUSSES*

A quoi ressemblent les images dans les plis de nos mémoires ? Quelles altérations visuelles s'opèrent sur elles avec le temps ? Que ce soit par le dessin, en retravaillant des archives familiales ou en se replongeant dans le film d'un voyage effectué il y a de nombreuses années, ces artistes expérimentent une visualisation des images "remixées" par notre mémoire. Un espace de montage aux codes mystérieux, dans lequel rêves et souvenirs s'entremêlent.

***Faces*, Pierre VILLEMIN, FR, 25', 2020**

« L'œuvre du temps ouvre l'esprit : je me replonge dans les images de mon voyage au Japon, les numérise et à force de les regarder je trouve enfin une forme, baigné par les écrits de Chris Marker et Nicolas Bouvier sur Tokyo. » Montage réalisé à partir d'images tournées en 2003, *Faces* est une invitation à se plonger au cœur d'une cité et de ses habitants. Une forme de récit sonore et visuel qui emporte le spectateur dans un état extatique, entre rêve et réalité.

***Pies z głową*, Auden LINCOLN – VOGEL, US/PL, 14'46, 2020**

Pies z głową retrace le parcours de l'artiste qui a quitté sa Pologne natale pour aller vivre aux Etats-Unis. Le fil de ses pensées, déconstruit et décousu, permet d'aborder de manière très poétique le rapport au départ et à la construction d'une vie nouvelle dans un pays inconnu où la langue est incompréhensible. Entre dessins et récit conté, le film ouvre une réflexion sur les différences culturelles.

***L'aiguille et le tambour*, Andrés SOLIS BARRIOS, CA, 14'12, 2020**

Elle fait de la broderie, lui est musicien. *La Aguja y el Tambor* est une réflexion sur la nature même de la mémoire, qui se détériore au fil des années. Conçu uniquement à partir de photographies et de films de famille, le film porte un regard chaleureux et tendre sur les grands-parents du réalisateur, en une succession d'images souvenirs teintées de mystère et de nostalgie. La texture des images qui se succèdent participe de cette atmosphère dans laquelle s'entremêlent rêves et illusions.

© Pierre Villemin

PROGRAMME VIDEO #1 : *NOS YEUX GRANDS OUVERTS LES PAUPIÈRES FERMÉES*

Quand nos yeux sont fermés, que voyons-nous ? D'où nous provient ce flux intarissable d'images mentales ? Que nous racontent-elles du plus profond de nous-même ? Les images ne cessent d'apparaître autour de nous, que nous ayons les yeux ouverts ou fermés, que nous soyons éveillés ou non, elles éclosent à l'infini et hantent nos esprits.

Les vidéos de ce programme nous invitent à les suivre pour un voyage intérieur sous la surface du monde, au creux de nos mémoires personnelles. Un chemin est tracé, en sondant les abysses, tout droit vers le fond, au dedans, comme au-delà, on n'y voit rien. Et dans ce manque-à-voir apparaissent des formes entre visible et invisible.

OÙ & QUAND ?

Le Lieu

Le 9 juin et du 11 au 13 mai
De 14h à 19h

PROGRAMME VIDÉO#1

Displaced, **Bettina HOFFMANN, AL, 7'14, 2020**

Jetés à l'eau, des hommes et des femmes en tenue de travail nagent en essayant de s'orienter. Ils voguent d'abord doucement, élégants et attentionnés, mais, subitement, leur attitude change. Ils commencent à se battre, cherchant désespérément leur souffle, dans un environnement irréel qui se dessine à mi-chemin entre onirisme féérique et visions horrifiques de noyades.

Phased out geometry, **Methas CHANTAWONGS, TH, 4'58, 2020**

Collaboration avec le collectif italien de musique noise Mayzena, le film de Methas Chantawongs s'inspire de la géométrie comme d'une trame visuelle à travers laquelle peut transparaître le cycle de la vie. Lignes, ronds, carrés et autres figures se mêlent à des parties de corps humains qui semblent flotter et être animées de pulsations. Cette lente plongée contemplative nous propose une réflexion sur les contradictions de la société capitaliste, interrogeant la place qu'une telle société laisse à l'être humain et à ses émotions.

Prélude, **Rick NIEBE, IT, 1', 2019**

Les images s'enchaînent, effrénées, au rythme du piano de Galina Ustvolskaya. Subitement, les touches se calment et les images suivent ce nouveau tempo. Expérience sur film en celluloïd, *Prélude* met en avant la relation que les images entretiennent avec le son, voire avec l'absence de son, lorsque les notes, en suspend, sont sur le point de s'éteindre.

Per tutta la vita, **Roberto CATANI, IT, 5', 2018**

Au cours d'un voyage aux origines de leur mémoire, une acrobate et un magicien retracent les moments les plus importants de leur histoire d'amour. Ces souvenirs entremêlés invitent sans interruption à la découverte des deux protagonistes et de leur monde empreint d'influences circassiennes. A la monotonie hivernale dans laquelle ils évoluent s'opposent les couleurs éclatantes du parcours qu'ils revisitent ensemble.

© Bettina Hoffmann

PROGRAMME VIDÉO#1

***Color Noises* , Mati PIRSZTUK, AR, 0'47, 2020**

Color Noises est l'aboutissement d'expérimentations avec des appareils vidéo analogiques tels que magnétoscopes et caméras vidéo. Le résultat est montré au travers d'un vieux téléviseur sur lequel les glitchs affluent continuellement dans le paysage numérique, comme une mer éternelle de couleurs, recouverte par les bruits des images rappelant celui du vent.

***Birthday*, Yuka SATO, JP, 8'10, 2020**

En quoi consiste la naissance ? L'une des quatre nobles vérités du bouddhisme, dukkha, l'associe au début de la souffrance. Grâce à une succession de métaphores et d'images poétiques, *Birthday* choisit plutôt d'inviter le spectateur à assister à la beauté de la vie.

***Digital Fossil Corrupt Galatian*, Milos PESKIR, RS, 3'15, 2019**

Cette vidéo nous laisse apercevoir alternativement une vue depuis un satellite, la photo d'un fossile enseveli ou encore une télévision délabrée. Les images saccadées d'une forme indistincte, associées à des sons entrecoupés de silence, nous plongent dans un tableau abstrait digitalisé représentant l'évolution très rapide du numérique et les fractures qu'elle engendre.

***From Scotland with Love*, Jason MOYES, UK, 3'41, 2019**

Une série d'actions exécutées selon un ordre prescrit. Une étude du mouvement et de la finalité. Un rituel collectif de résilience qui défie le temps et la géographie. Jason Moyes sublime la danse traditionnelle écossaise par une série de montages vidéo dans lesquels les danseurs se livrent à une chorégraphie qui vient puiser dans un patrimoine culturel commun.

***Life, like water, flows to greater bodies*, Takahiro SUZUKI, JP, 5'55, 2020**

La période d'isolement prolongé provoquée par la pandémie de COVID-19, associée à la multitude de gros titres inquiétants dans les journaux, ont accru les appréhensions quant au bien-être futur de la société. Face à un individualisme de plus en plus fort et au chaos généré par une société moderne avide de contrôle et d'information, Takahiro Suzuki propose une méditation sur la nature, comme une expiration permettant d'envisager plus positivement des formes de cohabitation collectives.

© Sebastian Six & Laurien Bachmann

OÙ & QUAND ?

Le Lieu
Le 16 juin et
du 18 au 20 juin
De 14h à 19h

EXPOSITION #2 : *PERSISTENT DISTURBANCE*
Sebastian Six & Laurien Bachmann
AUT, 7'55, 2019

Persistent disturbance nous propose une version vidéo d'un album photo au travers d'une expérience étonnante et absurde. Le voyageur, un klaxon en main, est entraîné dans une course effrénée et explore ainsi différents paysages de manière acoustique. A force d'habiter l'espace sonore, l'aventurier nous fait découvrir l'espace physique dans lequel il évolue. La répétition de cette performance saugrenue est un moyen de rappeler la magnificence des panoramas.

SALON VIDEO #2 : *RONGER L'IMMENSITÉ ET CREUSER L'IMPOSSIBLE*

Il est ici essentiel de rappeler, comme l'a écrit Alfred de Musset, que tout vrai regard est un désir. Mais le désir n'est rien si l'on n'espère in fine transpercer les apparences et excaver du fond de notre rétine quoi que ce soit de vrai, puisqu'au fond la beauté est dans l'œil de celui qui regarde.
Regarder c'est faire en sorte de voir quelque chose et d'y prêter de l'attention, l'étudier, le scruter. La vue s'aiguise, la pulsion scopique s'attise et on cherche le sens et les signes que pourraient receler les images.
Filmer ou photographier c'est ensuite choisir d'échantillonner, prélever des images et des sons afin d'organiser notre sélection d'une certaine manière et de montrer ce que l'on a vu.
La quête obsessionnelle de sons et d'images au cœur de ce programme porte le regard sur les fixations visuelles de différents artistes. Cette recherche autour des codes de construction de ce langage optique et de ses supports nous conduit vers une expérience pour aller au-delà, voir ce qu'il y a derrière l'image et en extraire une interprétation de notre monde.

***Carnet perçu*, Pierre VILLEMIN, FR, 21', 2020**

Que reste-t-il d'une vie passée, lorsque le futur est déjà réalisé ? *Carnet perçu* nous propose une promenade de souvenirs où nous distinguons, par une série de ralentis et de zooms, les traces laissées par l'homme dans la nature. Ce parcours oscillant entre ruines et nature en décomposition nous plonge dans une introspection intemporelle. Le passé ne cesse de grandir tandis que la mémoire en oublie une partie.

***Thick air*, Stefano MIRAGLIA, IT, 14', 2020**

Un groupe de musique expérimentale enregistre un album, avec en tête l'idée d'un son très spécifique : celui d'un air épais, récit de nuits blanches bercées de musique bruyante. Or l'ingénieur du son a du mal à comprendre et à trouver ce son.
Tourné dans 5 villes pendant d'innombrables nuits, *Thick Air* est un collage bruitiste, composé de séquences diaristiques, de souvenirs d'un groupe populaire des années 60, de musique originale et de sons trouvés.

***Histoires d'œil*, Pablo-Martín CÓRDOBA, IT/AR, 12'46, 2020**

Expérience se déroulant à la fois dans un espace de captation et de restitution des images, *Histoires d'oeils* mobilise comme sources de variations des paramètres propres à la captation (exposition, éclairage, point de vue) mais aussi le dispositif de restitution (écran LCD), objet d'altérations physiques. Ce questionnement sur les images numériques ne peut plus faire l'économie d'une lecture politique : à la manipulation d'images à des fins rhétoriques s'ajoute le développement actuel de nouveaux supports de diffusion, en lien avec des formes renouvelées de surveillance et de répression.

© Pierre Villemin

PROGRAMME VIDEO #2 : *LE BRUIT DU MONDE DÉBORDE DE NOS YEUX*

Saturons nos yeux une nouvelle fois pour apprécier la diversité du monde et sa cruelle réalité.
Saturons nos oreilles pour entendre ce qui nous entoure et nous submerge.
Saturons nos cerveaux d'informations, d'histoires, de références, de réalités amplifiées.
Et voyons une partie du monde tel qu'il est, avec fracas et frontalité !
Et déchirons cette surface des apparences pour chercher ce qu'il pourrait y avoir au-delà.

OÙ & QUAND ?

Le Lieu
Le 23 juin et du 25 au 27 juin
De 14h à 19h

PROGRAMME VIDÉO#2

Serial Parallels, **Max HATTLER, DE, 9', 2019**

Serial Parallels est une animation expérimentale qui aborde l'environnement bâti de Hong Kong en appliquant la technique de l'animation cinématographique à l'image photographique. L'architecture emblématique de la ville est ainsi réinventée, apparaissant sous la forme de rangées parallèles telles des bandes de film celluloïde qui défilent devant nos yeux de manière frénétique.

Despedida para un obturador vanidoso, **Verónica LUYO & Álvaro ICAZA, PER, 3'11, 2020**

« Étude sur la couleur et le mouvement » (un travail précédent) a été filmé en Super 8, puis transféré en numérique pour faire cette vidéo. Cette dernière a été éditée avec une composition sonore qui a été réalisée à l'aide d'instruments à vent et d'objets ménagers. Une oeuvre colorée qui nous rappelle les débuts du cinéma, tout en nous laissant voguer au gré de nos pensées.

Are you haunted, daddy ? (about anxiety), **Guillaume VALLÉE, CA, 2'07, 2020**

Are you haunted, daddy ? (about anxiety) est née d'une discussion entre l'artiste et son fils sur la possibilité d'être ou non hanté. C'est une représentation de différents états anxieux qui ont pu être ressentis durant le confinement. Anxiété fragmentée et pensées existentielles sont imprimées sur un film Super 8 développé à la main.

Postdigital flipbook, **Pablo-Martín CÓRDOBA, IT, 4'30, 2019**

Un algorithme explore le web en indexant des images comportant des visages, elles se comptent par millions, et sont classées par proximité des traits faciaux. Affichées les unes après les autres, elles forment une animation qui évolue : des anonymes se fondent avec des célébrités, le tout produisant une sorte de métavisage émergeant dans un nouvel espace qui ne cesse de s'autogénérer. De façon ludique, *Postdigital flipbook* affiche la composante visuelle du Big data, avec un clin d'oeil aux origines du cinéma et à la mise en mouvement de l'image.

Primavera, **Adrian GARCIA GOMEZ, US, 5', 2020**

Primavera est une animation frénétique expérimentale, qui documente deux évènements de l'année 2020 : la pandémie de Covid 19 ainsi que les protestations Black Lives Matter à Brooklyn. Filmé durant le confinement, la vidéo explore les effets de la distanciation sociale et des restrictions imposées quant au toucher et à l'intimité, la proximité d'un virus invisible, et la révolte contre les systèmes racistes et corrompus qui marchandent, exploitent et rendent vulnérables leurs citoyens.

© Max Hattler

PROGRAMME VIDÉO#2

***Croquis Boeuf*, LEYOKKI, FR, 4'05, 2020**

Ce film fait partie d'une série de « croquis cinégraphiques », courtes enquêtes audiovisuelles sur des thèmes scientifiques ou d'actualité. La carcasse d'un boeuf – image sanglante, choquante, mais si commune autrefois – est devenue, à l'ère industrielle, l'horreur cachée de la nourriture à la chaîne. *Croquis Boeuf* porte sur ces images, sur le « devenir-carcasse » de ces boeufs. Le spectateur se trouve face à une sorte de toile abstraite, où trainées rouge sang, et subtiles ombres de carcasses forment un balais captivant.

***Union Pacific*, Takahiro SUZUKI, JP, 4'42, 2020**

Avec *Union Pacific*, l'artiste fait un clin d'œil au cinéma des premiers temps. En effet, Takahiro Suzuki fait référence à *l'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, des frères Lumière. Le cadrage est néanmoins radicalement différent, puisque la caméra est placée sur le ballast, scrutant le ventre du véhicule tout en conservant l'esprit d'une attraction sensationnelle. Le train passe, le spectateur se retrouve pris au piège sous la machine, avant d'être de nouveau ébloui par le soleil.

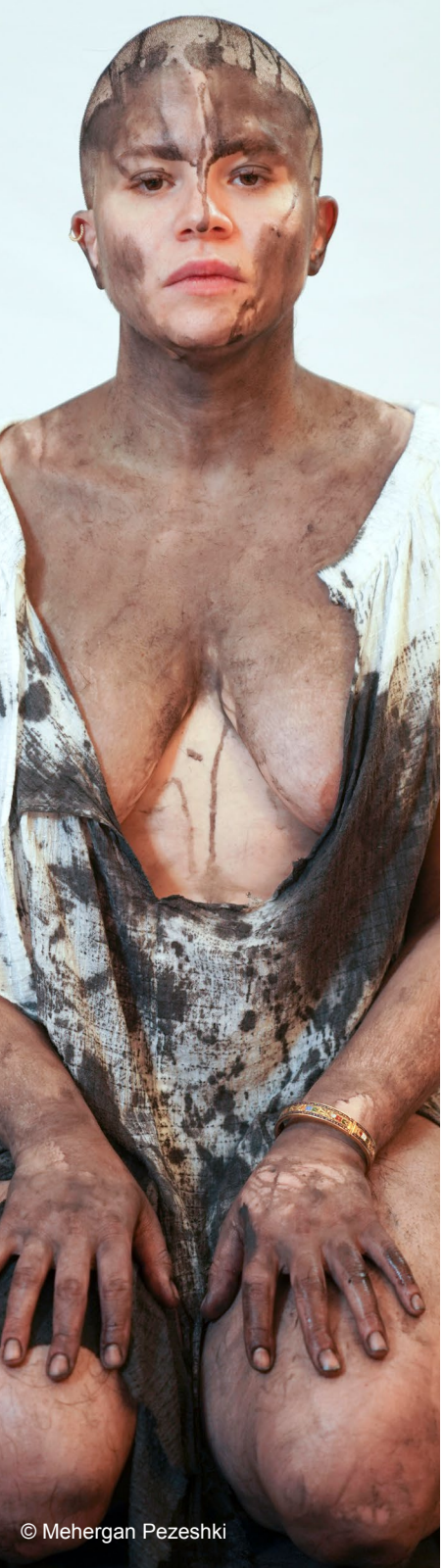
***4 tracks (dodes'kaden)*, COMMA (CHOQUET Clémence et GAMIO Mickaël), FR, 7'16, 2017**

Le réseau de transport de Tokyo, aussi rassurant qu'abrutissant, impose un fond sonore commun à tous les quartiers de la ville. Dans celui de Sumida, un parc passe sous quatre voies de métro : deux larges piliers en béton, portant les rails, y dessinent comme le négatif d'une maison, son moule. Si cet abri symbolique rappelle que ce parc, comme la majorité des parcs au Japon, est un refuge en cas d'effondrements causés par des secousses sismiques, les trains, le bruit violent et les vibrations de leurs passages évoquent les récits que font d'un tremblement de terre ceux qui l'ont vécu.

***Space Time Form*, Eric SOUTHER, US, 11'13, 2020**

Eric Souther brouille les repères de ses spectateurs, entre imaginaire et réel. Les notions de temps et d'espace sont entortillées, entremêlées dans un flux torrentiel. Nous sommes débordés par l'écran, plongés au milieu d'un amas de couleurs, de formes, au milieu desquelles on s'imagine distinguer un visage, une silhouette, une illusion ?

–


© Mehergan Pezeshki

CARTES BLANCHES INTERNATIONALES / 3 ET 4 JUILLET

Les échanges internationaux, moteur d'activité depuis la création de L'Oeil d'Oodaaq, contribuent à développer un maillage solide pour la diffusion d'œuvres d'art vidéo et la recherche autour des images.
Ils peuvent prendre différentes formes : temps de réflexion et tables-rondes, invitations pour des cartes blanches, temps de résidence, coproduction de programmations et d'éditions d'art vidéo.
Le Festival Oodaaq est habituellement l'occasion de mettre en avant notre réseau et nos partenariats internationaux. L'Estival Oodaaq ne déroge pas à cette habitude et propose cette année 2 cartes blanches vidéo à l'artiste et commissaire d'exposition iranienne Parya Vatankhah et à Vidéographe, diffuseur d'art vidéo établi au Québec.

CARTE BLANCHE IRAN *: CORPS ÉCLIPSÉ, ESPACE NOCIF*

commissariat vidéo de Parya Vatankhah

Le sentiment de solitude, de tourner sans fin sur soi, d'être perdu dans un labyrinthe sont des perceptions qui nous étreignent tous depuis l'apparition de la pandémie en 2020. Séparés les uns des autres, le partage et l'échange des sentiments nous manquent terriblement. Quatorze femmes artistes d'origine iranienne, aujourd'hui immigrées où exilée, réunies toutes ensemble par les liens invisibles qui les rapprochent : désir de liberté et de dépasser les contraintes sociopolitiques. Dans leurs œuvres elles illustrent le combat contre cette répétition sans fin de l'angoisse et de la souffrance de l'isolement, nous laissant un lieu de réflexion et d'empathie avec l'autre afin de ne pas oublier les injustices qui persistent.
Nous sommes témoins de l'envie de liberté avec ***Inextricable*** de Mozhgan Erfani et ***Départ*** de Haleh Jamali, du dépassement des limites naturelles de nos corps dans ***Chaque petit baiser*** des sœurs, Khaleghi et dans la vidéo ***Lubion*** de Mania Akbari, de la lutte contre l'oppression sociopolitique comme les frontières dans ***Quatre épisodes d'anisoptère immigré*** d'Azadeh Nilchiani, de l'exil dans ***Silence*** de Mandana Moghaddam, du dépassement de la solitude dans ***Autoportrait*** de Sevil Amini et ***Cycle*** de Shaghayegh Cyrous et enfin de la tentative de briser le cercle de la répétition des angoisses dans ***Cercle*** et ***Distance*** de Parya Vatankhah.
Parya Vatankhah, a fait le choix d'œuvres uniquement de femmes artistes Iraniennes en raison de la situation particulièrement difficile des femmes en Iran et notamment des femmes artistes, pour leur donner la possibilité d'être vues et entendues.

OÙ & QUAND ?

Le Lieu
Samedi 3 et
dimanche 4 juillet
De 10h à 19h

***Autoportrait,* Sevil AMINI, 4'5'',2021**

Cette œuvre évoque le temps suspendu dans la solitude et l'éloignement des êtres qui nous sont chers. *Self-Portrait* peut se référer au confinement lié à la pandémie, à l'exil et à toute forme d'isolement dans les sociétés contemporaines. Le son des battements du cœur et la répétition des noms des jours de la semaine donnent l'impression que le temps passe difficilement lorsque nous sommes séparés du reste du monde. Marcher, rêver et respirer dans cette situation d'isolement devient un voyage à travers la mélancolie et l'angoisse qui nous laisse aller au rythme du vide et de la réalité fragile.

Née à Téhéran en 1977, Sevil Amini est une artiste multidisciplinaire irano-italienne, qui a vécu et travaillé pendant plus de dix ans à Milan avant de s'installer à Hambourg, en Allemagne, en 2017.

***Lubion,* Mania AKBARI, 5'30'',2019**

La vidéo *Lubion* se plonge dans un paysage hallucinant, en parcourant un terrain psychologique et corporel mouvant porté par les puissants effets du traitement hormonal FIV éponyme entrepris par Mania. Comme ce traitement est administré par injection, la réalité se mêle à une vision techno-naturelle chimérique des mondes intérieurs et extérieurs. Ces images offrent une vue d'un autre univers sur les profonds changements psychologiques vécus parallèlement aux changements physiques de la grossesse. Dans le cas d'Akbari, ces changements ont été amplifiés par le cocktail de traitements hormonaux de FIV, d'où le nom. Dans chacun de ces traitements, nous voyons le corps se fondre avec des forces et des paysages et se faire capturer par eux, qu'il s'agisse de la structure ramifiée en forme d'utérus d'un nid de fourmis rempli de béton ou des excroissances tubéreuses et tumorales des racines de pommes de terre. Ces amalgames souterrains semblent présenter l'expérience de la croissance fœtale non pas comme quelque chose de bénin, mais plutôt dans le contexte de croissances plus troublantes qui avaient auparavant affligé le même corps.

Née à Téhéran en 1974, Mania Akbari est une actrice, cinéaste et artiste de renommée internationale. Exilée, elle vit et travaille aujourd'hui à Londres.

***270 (deux cent soixante-dix),* Sholeh ASGARY Mixage audio + mastering, Thomas Dimuzio, Durée : 5' extrait de la vidéo de 30'2'', 2020**

270 est une performance sonore et vidéo qui fait référence à l'astéroïde de type s nommé d'après l'ancienne déesse de l'eau, Anahita. Pour créer cette vidéo, Asgary s'est formée à mémoriser et à interpréter sa propre chanson et sa propre musique à l'envers devant la caméra, sans instruments ni micro visibles. Une fois terminée, la vidéo enregistrée est retournée (de sorte que les actions inversées sont maintenant en mouvement vers l'avant), et la piste audio se trouve également en marche avant. Ce processus et cette performance créent une boucle fermée avec elle-même, une conversation qui semble être d'un autre temps et d'un autre espace, ou encore une image illusoire de soi. Il y a un aspect cyclique qui place la personne presque à l'extérieur d'elle-même. On peut croire qu'elle rencontre sa propre âme sans corps physique, dans ce processus de va-et-vient dans l'œuvre.

Sholeh Asgary est une artiste interdisciplinaire et sonore d'origine iranienne qui vit et travaille aux États-Unis depuis des années.

***Inextricable,* Mozhgan ERFANI, 4'39'', 2018**

Dans ce travail, l'artiste d'origine iranienne, aborde la souffrance des femmes qui sont soumises aux obscures règles religieuses qui les limitent dans leurs mouvements et l'inventivité de leur parcours de vie dans les sociétés du Moyen-Orient, notamment l'Iran. Elle-même a quitté l'Iran pour s'installer définitivement en France car elle était constamment arrêtée par la police religieuse (Pasdaran) parce qu'elle ne portait pas le voile selon les normes du régime islamique.
La vidéo *Inextricable* commence par un cadre totalement noir puis nous laisse découvrir l'invocation d'un groupe de cinq femmes qui écrivent et murmurent le mot Khafaghan (étouffant). Microcosme d'un multi-univers formant un pentagramme, qui selon Pythagore symbolise l'harmonie, la beauté et la santé, en opposition totale avec la colère destructrice de ces cinq femmes voilées et vêtues en noir, qui peuvent symboliser la mort, le deuil et l'obscurité, ainsi que leurs gestes violemment répétitifs.

Mozhgan Erfani, (née en 1973) est une artiste plasticienne, française d'origine iranienne, vivant et travaillant depuis plus de vingt ans à Paris.

***Le Cycle,* Shaghayegh CYROUS, 4'33'', 2020**

Le Cycle est une vidéo mettant en avant la mélancolie inhérente au parcours de vie des humains d'aujourd'hui. Il représente comment l'histoire, notre vie, individuelle et collective, tournent en un cycle de destructions et renaissances. Cette vidéo se situe dans un état de rêve au sein d'un jardin d'amandiers incarnant la résurrection et le chemin de la vie. Elle montre une relation intime d'une femme au sein de l'univers, ses défis, ses vicissitudes et le moment où elle acquiert la force de s'élever et de créer des changements.

Shaghayegh Cyrous est une artiste multimédia irano-américaine, commissaire artistique et conférencière. Exilée elle vit et travaille aujourd'hui aux Etats-unis.

***Departure,* Haleh JAMALI, 5'50'', 2011**

La figure, posée sur un fond blanc et enveloppé de tissu pour créer différentes formes, parfois très abstraites, symbolise la solitude de cette femme dans un lieu vide. L'artiste a toujours été fascinée par la perte d'identité sous les formes créées par le voile et par le corps masqué des femmes voilées. Jamali utilise ici le voile noir comme un moyen symbolique pour montrer les luttes et la frustration des femmes dont l'identité a été dissimulée.

***Chaque petit baiser,* Behnaz et Baharak KHALEGHI: BSisters, 1'3'', 2020**

L'être humain est composé à environ 50 % de microbes, ce qui signifie qu'environ la moitié des cellules qui composent une personne ne lui appartiennent pas du tout. Environ 80 millions de microbes sont échangés en moyenne par baiser, et après un suivi de six mois, les microbiomes de l'intestin humain semblent être modérément mais régulièrement modifiés.
Every little kiss représente la banalité d'un petit lit pour deux, lieu où les corps se mélangent et se confondent en permanence, interroge l'idée d'un moi et d'un corps singulier, du point de vue du microbiome humain, en étudiant les angoisses et les peurs associées à la perturbation des frontières corporelles, au bouleversement de l'ordre et de la loi, notamment face à l'intimité et à l'amour.

Behnaz et Baharak Khaleghi sont des artistes multimédias originaires d'Iran. Exilées, elles vivent actuellement aux Etats-unis.

***Le Silence,* Mandana MOGHADDAM, 5'59'', 2017**

Le sentiment de solitude, de se sentir étranger, solitaire et exilé au milieu d'un grand nombre de personne au sein même de son pays est le thème principal de cette vidéo.
Une femme aux yeux noirs et inquiets, nage dans une piscine sous le regard lourd de nombreuses personnes de différentes ethnies, de tous âges et de toutes couleurs. Sous l'eau, le murmure incessant et inquiétant de personnes discutant est omniprésent. Chaque fois qu'elle remonte à la surface, elle se retrouve sous observation par ces étranges personnes aux visages glacials dans un silence total.

Mandana Moghaddam est une artiste plasticienne irano-suédoise, née à Téhéran en 1962. Exilée, elle vit et travaille actuellement en Suède.

Quatre épisodes d'anisoptère immigré, **Azadeh NILCHIANI, 3'15'', 2010-2011**

L'immigration, Le dépaysement, être loin de son pays, de son langage, son climat, sa nature, ses sonorités et ses habitants peut avoir des conséquences parfois loin de ce que l'on imagine. C'est un processus d'adaptation intérieure et extérieure, c'est une recherche constante. Cela peut nous faire plonger au fond de soi à la recherche des traces du pays duquel on est loin. Ce voyage et ce déplacement qui arrivent parallèlement à l'intérieur et à l'extérieur de soi, passent par quatre éléments : la terre, l'air, l'eau et le feu qui symbolisent les matériaux constituant le monde.
« [...] *Je demeurai auprès de roselière, Le vent soufflait, Étant tout ouïe, Qui donc m'adressa la parole ?* »
Extrait de « *Dar Golestaneh* » Sohrab Sepehri (1928-1980)

Azadeh Nilchiani, est artiste plasticienne et sonore, née à Téhéran en 1979, vivant et travaillant à Paris.

Au nom de la douleur et de l'espoir, **Sara NIROOBAKHSH, 4'9'', 2018**

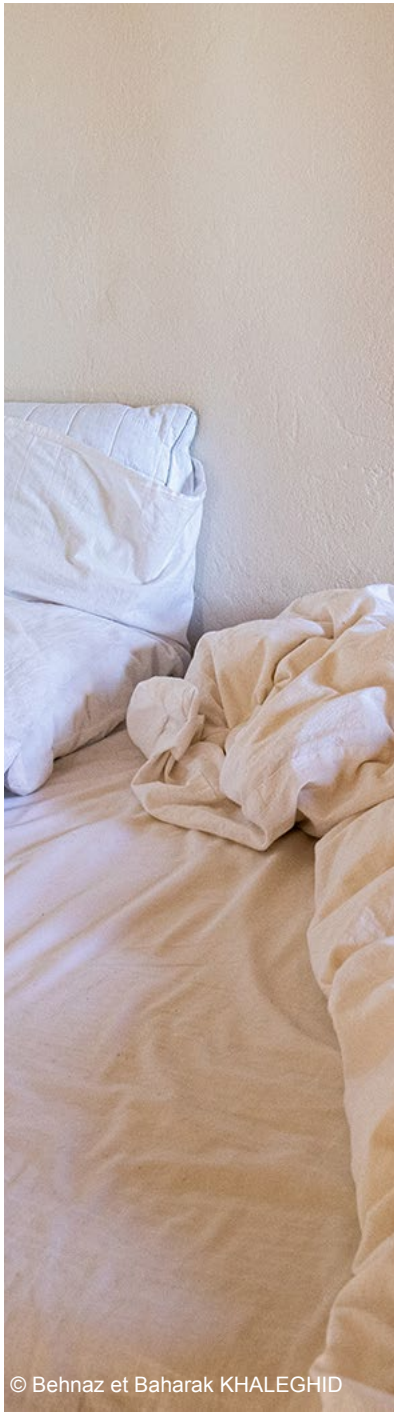
Au nom de la douleur et de l'espoir représente une pratique rituelle traditionnelle appelée Latmiya. Cette tradition est une lamentation ou un éloge local pour exprimer sa tristesse par la poésie et l'acte rituel de se taper les épaules les bras en croix, pratiquée dans le sud de l'Iran. Pour l'artiste le deuil est une émotion séculaire et spirituelle. Si les applaudissements sont un signe de joie, ce rituel est un signe de tristesse. L'accomplissement de ces actes douloureux et intenses renforce les liens sociaux. La douleur et la tristesse sont aussi réelles que l'amour et l'espoir. Pour elle, qui a perdu les personnes qu'elle aimait le plus pendant la guerre Iran-Irak, le deuil n'est pas un événement ; c'est un état d'esprit, toujours présent, qui va, qui vient, qui grandit toujours, comme les ombres qui se déplacent sur un visage vieillissant.

Sara Niroobakhsh est une artiste multidisciplinaire d'origine iranienne, qui vit et travaille à Toronto au Canada depuis plusieurs années.

Obstacle (Hindrance)**, Mehregan PEZESHKI, 5', 2019**

Notre voyage est une combinaison d'épreuves. Cette performance pose la question de la construction et reconstruction constante de notre vie même après un traumatisme.
Dans cette performance difficile, l'artiste repousse les limites corporelles en jouant de manière provoquante sur les codes socioculturels. En utilisant l'encre noir pour symboliser le pétrole c'est son pays natal l'Iran et sa situation que l'on voit en filigrane. Si cet environnement détruit complètement la vie, la personnalité de la femme avec des vêtements déchirés, la vision de la nudité, et des cheveux rasés, l'artiste fait le choix de montrer la performance en sens inverse depuis l'observation de cette dégradation finale jusqu'à la situation initiale, comme un flashback ou une reconstruction rêvée nous ramenant à une situation idéale et immaculée.

Mehregan Pezeshki est une artiste irano-américaine multidisciplinaire exilée et basée aux États-Unis.


© Behnaz et Baharak KHALEGHID

***The Toaster I used to Live in*, Rojin SHAFIEI, 6'55", 2016**

Cette vidéo parle de 4 filles vivant en Iran, de même âge mais avec des origines différentes du point de vue des traditions et du religieux. Elles expriment leurs opinions sur le fait d'avoir des relations sexuelles sous le prisme de leurs propres croyances. Au cours de l'un de mes voyages en Iran, j'ai découvert que le sexe et les relations amoureuses étaient le sujet principal dont les filles parlent. J'ai réalisé qu'il y avait énormément de contrastes et de croyances sur le sexe avant le mariage. Bien que cela soit illégal en Iran, je les ai questionnées à ce sujet en les laissant s'exprimer devant la caméra.

Rojin Shafiei (née en 1993) est un artiste plasticienne multidisciplinaire iranienne qui vit et travaille à Montréal.

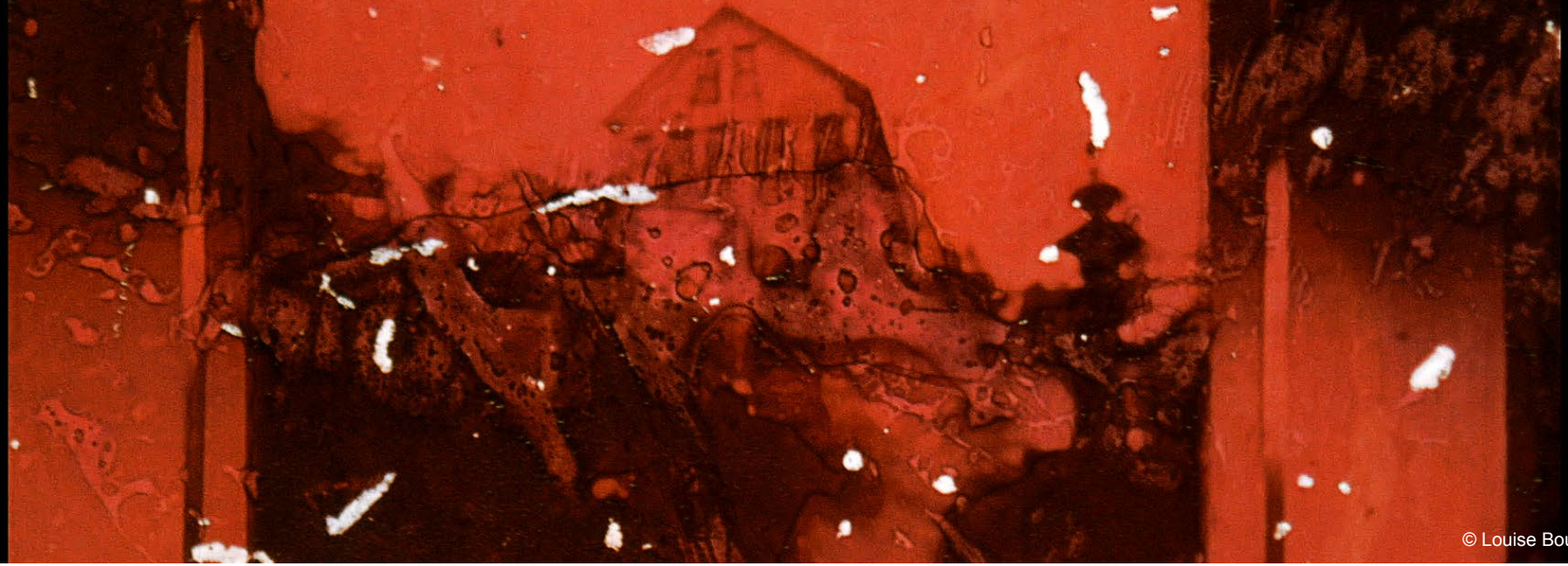
***Distance*, Parya VATANKHAH, 6'43", 2018**

"La question porte sur la réalité et le rêve : sommes-nous vraiment conscients du monde où nous habitons et de ses dimensions (physiques et temporelles) ? Comment voyageons-nous dans le temps, entre notre passé et notre futur à l'intérieur de nos rêves ? Cette œuvre peut se référer à une prison, à un labyrinthe, à un lieu perdu entre le réel et l'irréel.
Distance est basée sur un cauchemar récurrent dans lequel je me trouve perdue dans des escaliers sans fin essayant de trouver un moyen de m'échapper. J'ai choisi des escaliers très simples et épurés afin d'éviter toute référence à une période ou à un lieu spécifique. La vitesse du mouvement liée à la course dans les escaliers, associée à l'atmosphère sombre, évoque l'instabilité, la fuite et la peur. La respiration haletante accentue l'omniprésence du sentiment d'anxiété inhérent à cette œuvre."

Parya Vatankhah est une artiste plasticienne pluridisciplinaire franco-iranienne, vivant et travaillant depuis plusieurs années à Paris en exil.

***Le cercle*, Parya VATANKHAH, 4'30", 2016**

"*The Circle* propose une réflexion autour de la perception du monde et de la vie, du cheminement de notre existence et de la répétition de notre quotidien comme un cercle sans fin.
La vidéo représente un tunnel sans fin à côté duquel se juxtapose l'image de ma performance où je tourne sur moi-même comme dans une danse soufie.
Quand je suis passée dans ce tunnel, j'étais fascinée par sa longueur qui semblait interminable. Cela me faisait penser à la vie, le chemin sur lequel nous sommes obligés d'avancer sans savoir où il nous conduit.
L'installation se compose de trois vidéos grand format projetées dans un espace sombre mettant le spectateur dans une situation angoissante et étouffante le plongeant dans un monde tournant sans fin autour de lui."



CARTE BLANCHE QUÉBEC : *REMIXAGE PERPÉTUEL*

commissariat vidéo Vidéographe pour les 50 ans de la structure

Le projet Vidéographe a pris naissance et s'est développé à partir de la technologie vidéo. 50 ans plus tard et avec près de 2 500 productions que l'on trouve aujourd'hui dans sa collection d'œuvres réalisées par des centaines de vidéographes, on y croise une multitude de sujets, de points de vue et d'esthétismes. Ce programme souligne l'une des forces largement inscrites dans la collection de Vidéographe, soit celle de l'expérimentation de la matière - l'image et le son - qui sont ici manipulés par des vidéographes avides d'expérimenter les limites du médium. Ces recherches formelles s'incarnent avec la présentation d'œuvres expérimentales jouant avec le temps, des concepts et des idées. Une sélection d'œuvres permettant aussi de croiser l'univers de la performance et du documentaire, de voir ressurgir des techniques et des textures d'hier remixées par les bons soins d'artistes qui sortent des ornières tout en utilisant des images ou des techniques d'autrefois. En introduction, une vidéo tournée en 1972 documentant l'utilisation de la première génération d'un banc de montage, soit une machine électronique permettant de couper le temps image et son (une prouesse pour l'époque).

***L'éditomètre*, Vidéographe, 3', 1972**
On nous montre comment fonctionne l'éditomètre, le premier appareil de montage fabriqué par Vidéographe et qui permettait alors de faire des coupes précises lors du montage.

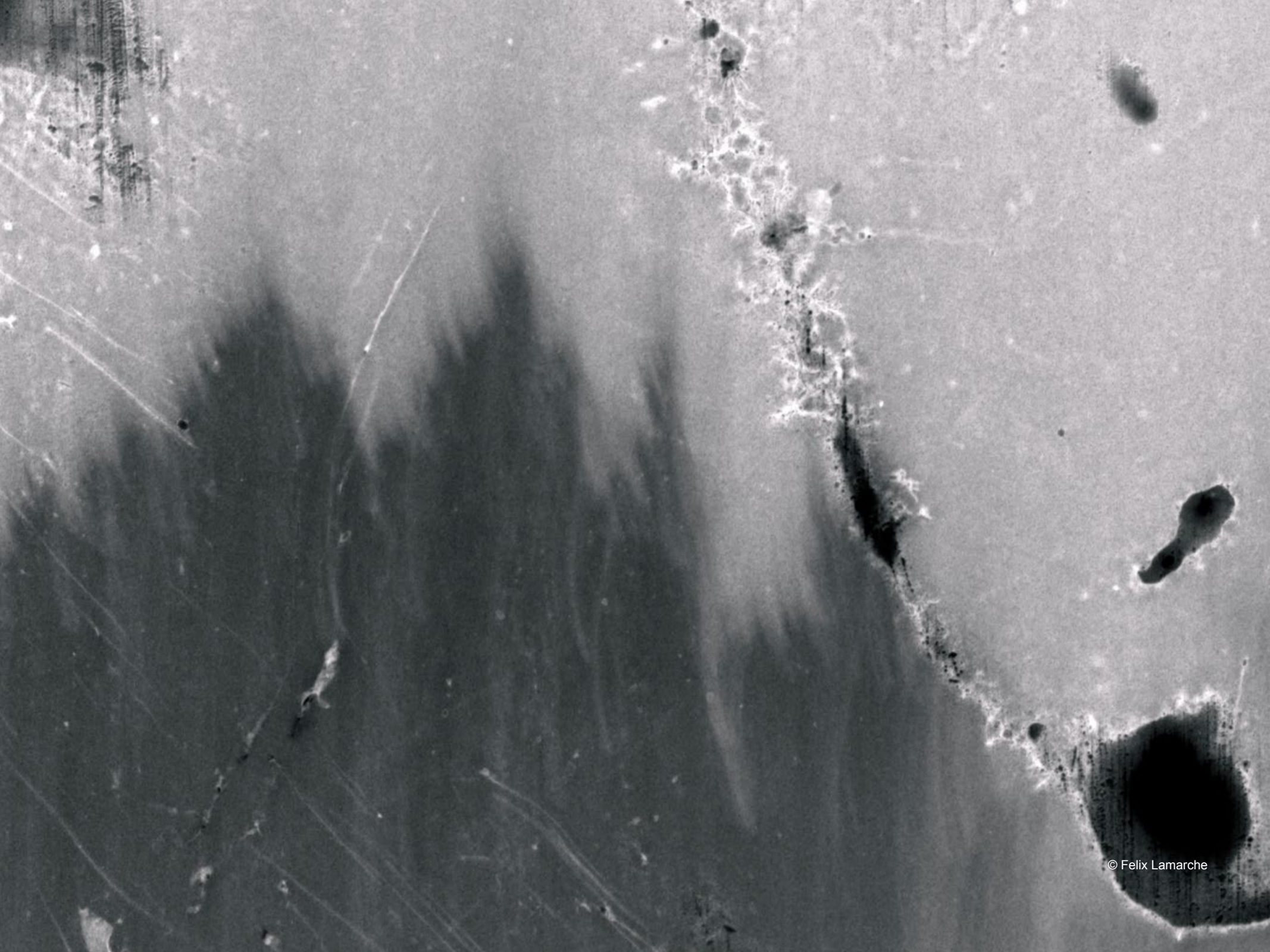
***C't'aujourd'hui qu'*, Manon LABRECQUE, 18', 1999**
Le temps se froisse.
L'espace se frippe.
Le je s'effrite.
La lune... une soupe... le quotidien.
Et si tout à coup, la matière s'échappait de son contour habituel.

***Western Sunburn*, Karl LEMIEUX, 10', 2007**
Western Sunburn est une « rephotographie » en vidéo de matériel initialement utilisé pour une performance lors de laquelle Karl Lemieux a peint, gratté et brûlé en direct des boucles d'un vieux film western 16mm. L'empreinte d'un passé et d'un futur impossible dans une trajectoire où le présent se désintègre.

***Autoportrait/Self Portrait Post Partum*, Louise BOURQUE, 13', 2013**
Auto Portrait/Self Portrait Post Partum dépeint les effets dévastateurs d'une rupture amoureuse. Trois autoportraits filmés de la cinéaste sont ponctués d'extraits manipulés d'une bande annonce de film de série B et par des citations sur l'amour romantique gravées viscéralement à même la pellicule par l'artiste.

***Ghostly,* Maxime CORBEIL PERRON, 7', 2013**
Inspiré du cinéma expérimental japonais, cette vidéo effectuée en montage image-par-image explore le mouvement de la lumière dans l'espace.

***Terres fantômes*, Félix LAMARCHE, 20', 2019**
Dans l'arrière-pays gaspésien des années 1970, une nouvelle politique d'aménagement du territoire mène à la fermeture d'une dizaine de villages et force l'exode de milliers de personnes vers les villes de la côte. Parmi les habitants de ces régions, c'est le choc et la consternation. Aujourd'hui largement oublié, cet épisode a pourtant laissé une marque profonde, des cicatrices autant dans les mémoires que sur le paysage. Quelles traces reste-t-il de cet évènement pour dire la force du lien qui unissait une population à son territoire?


© Felix Lamarche

EXPOSITION GRAPHIQUE

GRILLADE & BOUTURE - L'ATELIER DU BOURG

Fondé en 2008, l'Atelier du Bourg est un collectif d'artistes-imprimeurs piloté par Julien Lemière, Anna Boulanger, Anthony Folliard, Éric Mahé et Sixtine Gervais. Au cœur de l'atelier-laboratoire du Marché Noir, les cinq artistes explorent leur amour commun pour l'imagerie populaire, l'impression artisanale et la superposition de couleurs. Ils décortiquent des vieux magazines, gribouillent des espèces en tout genre et assemblent des bouts de lettre pour donner jour à des formes singulières de publication.

L'Atelier du Bourg réalise des affiches, conçoit des livres, imprime des images en sérigraphie ou en gravure, propose des ateliers participatifs, porte des projets collaboratifs, participe à des résidences de création et imagine des dispositifs de monstration.

Le collectif collabore depuis ses premières jours avec L'Œil d'Oodaaq avec qui il partage un intérêt particulier pour l'exploration visuelle et l'image nomade. Dans le cadre de l'exposition *Grillade & bouture*, l'Atelier du Bourg propose une sélection de ses dernières créations.

OÙ & QUAND ?

Le Lieu
Du 22 mai au 27 juin
Les samedis & dimanches
De 14H à 19H

OÙ & QUAND ?

Le Lieu
Du 5 au 10 juillet

"MÉDIUMS", Estelle Chaigne

Accueillie pendant une semaine au Lieu, Estelle Chaigne, artiste photographe rennaise, poursuivra un travail amorcé en 2018 sur le tatouage photographique temporaire avec son projet *Médiums*.

"Avec *Médiums*, j'ai expérimenté le tatouage temporaire en grand format sur le dos de deux femmes. Il s'agit ici de mettre en parallèle les figures des médiums du début 20e comme corps traversés par l'invisible générant des apparitions avec une technique populaire d'impression d'images sur le corps, le tatouage temporaire.
En Grande Bretagne, Ava Emma Deane était une photographe spirite qui faisait apparaître sur les plaques photographiques des images de défunts. En France, Eva Carrière était traversée par des esprits qui se matérialisaient sous la forme d'ectoplasmes sortant de sa bouche, son nez, son vagin. Les images produites à l'époque étaient destinées à prouver, elles exerçaient également un pouvoir de fascination par leurs qualités esthétiques et en cela, portaient à croire. Les réactiver aujourd'hui, les faisant apparaître sur le corps de femmes, via une technique vouée à s'abîmer, à se craqueler, fait écho à ces images générées par le corps de femmes, lisibles dans leur supercherie mais belles dans leurs faillibilités. Ce sont aussi un point de départ de réflexion vers une idée plus large du corps féminin comme espace traversé, médium, un canal.
La résidence de juillet 2021 au Lieu me permettra de rechercher de nouvelles images à imprimer sur les dos de participants, et de travailler la mise en espace et mise en scène de ce mode particulier de monstration. Avec *Médiums*, j'avais pu participer à un défilé, qui est un mode de monstration qui m'intéresse. Au Lieu, j'aimerais chercher comment faire exister ces corps qui portent des images dans un espace sur un moment plus long. Le samedi suivant la résidence serait donc l'occasion d'ouvrir le Lieu aux visiteurs pour un temps d'échange sur ce format d'exposition/performance. »

Cette résidence s'inscrit dans le cadre d'Exporama, nouveau rendez-vous annuel estival de la Ville de Rennes et de Rennes Métropole pour affirmer leur engagement dans la création et la diffusion de l'art contemporain. Pour l'été 2021, Exporama s'articule autour des expositions *Au-delà de la couleur*, *le noir et le blanc* dans la collection Pinault (présentée au Couvent des Jacobins) et *La couleur crue* (présentée au Musée des beaux-arts) et associe de nombreux acteurs locaux de l'art contemporain, notamment les Champs Libres, le FRAC Bretagne et les deux centres d'art contemporain, La Criée, 40mcube et L'Oeil d'Oodaaq.

© Estelle Chaigne

OÙ & QUAND ?

Les ombres électriques
Du 12 au 18 juillet

"TELL", Clément Richem

Artiste protéiforme, programmé régulièrement par L'Oeil d'Oodaaq pour son travail vidéo, Clément Richem sera accueilli pendant une semaine dans le local du collectif Les Ombres électriques rue des Trente à Rennes pour une étape de travail autour de son projet *Tell*, décrit ci-dessous :

"Depuis plusieurs années, je réalise des sculptures-vidéos. Le Temps étant le sujet central de mes créations, je travaille sur l'évolution de mes sculptures ; je les transforme et capte leur évolution par la vidéo d'animation. *Tell* est constitué d'une multitude de volumes architecturaux en argile que je vais assembler et dont je documenterai les transformations par la photographie pour réaliser des animations. La finalité en sera une série de vidéos misent en regard avec une sculpture d'argile cuite. J'y raconterai l'histoire d'une portion de territoire et de ceux qui l'habite à travers la succession des architectures qui y ont été érigées. Depuis les cabanes du paléolithique, en passant par les temples romains jusqu'aux édifices actuels, je souhaite évoquer les apogées et les chutes de nos civilisations. Les phases de construction et de destruction s'alterneront tandis que la sculpture se chargera de vestiges. Au fil des époques évoquées, elle augmentera en volume, à la manière des tells du proche- orient.

À travers cette création vidéo et sculpture, je souhaite évoquer la profondeur de chaque paysage et de l'histoire en général. Les influences des cultures successives et la richesse qui résulte de ces mélanges est un aspect important de ce travail. La vidéo révèle cette complexité, tandis que la sculpture montre qu'on n'en voit qu'une surface. Notre manière d'appréhender le monde, par son apparence, est bien semblable. Il faut fouiller, strates après strates pour que l'histoire ressurgisse.

En résidence pendant L'Estival Oodaaq aux Ombres électriques, j'aimerais avancer sur ce projet au long court, notamment en faisant un essai en petit format de cette sculpture-vidéo. J'aurai également à cœur de partager cette étape de travail d'atelier ainsi que mes précédentes œuvres en volume et vidéo avec le public rennais."

Les Ombres Électriques est un espace indépendant d'expérimentation, d'échange et de diffusion artistique et cinématographique à Rennes, qui repose essentiellement sur le partage de savoirs et de pratiques.

© Clément Richem

MÉDIATION

Pendant toute la durée de L'Estival Oodaaq, différents dispositifs de médiation seront activés pour permettre à nos publics la découverte des œuvres sélectionnées, avec comme mots d'ordre l'échange et la transmission :

- accueil en salle par des médiateurs et médiatrices de L'Oeil d'Oodaaq

- mise à disposition de livrets comprenant des textes sur l'ensemble des programmes vidéo proposés en exposition au Lieu et dans les structures partenaires de l'événement

- diffusion en ligne d'interviews d'artistes et de programmeurs

ACTION CULTURELLE ET SENSIBILISATION AUX IMAGES

L'Estival Oodaaq, c'est un soutien également porté aux pratiques artistiques amateures, avec l'organisation, dans différents quartiers de Rennes, d'actions de sensibilisation mêlant création et découverte d'images d'artistes contemporains.

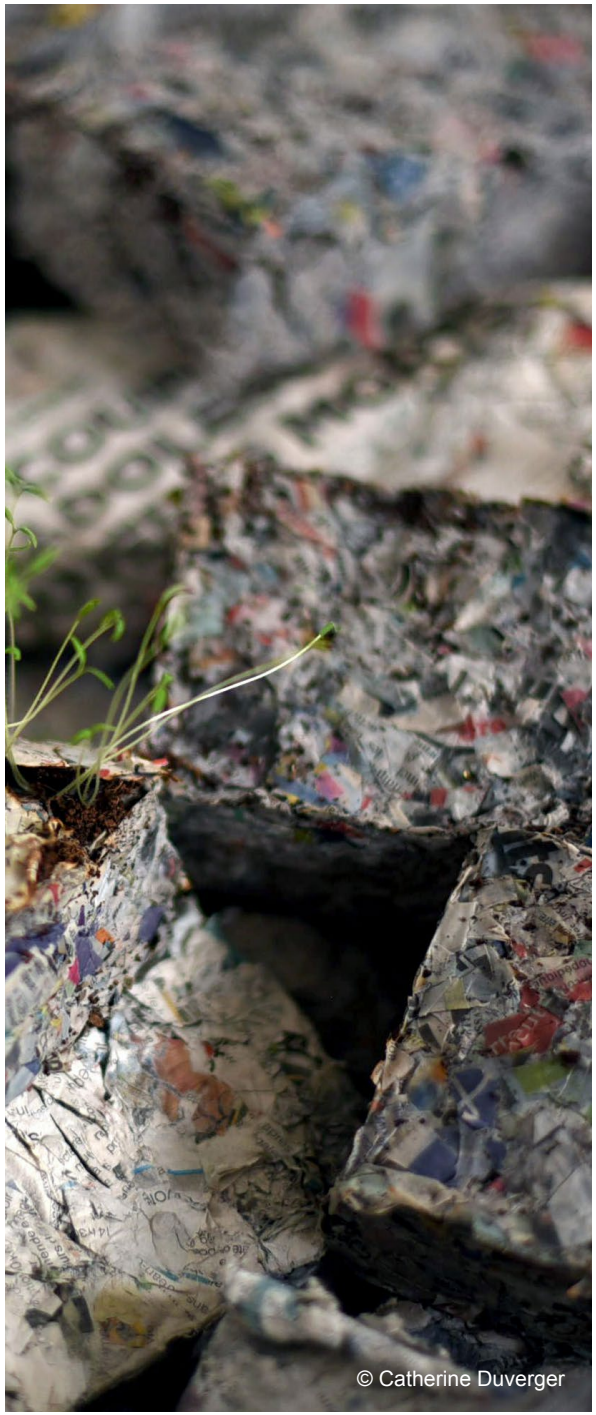
OÙ & QUAND ?

Galerie Capsule et Phakt - Centre culturel Colombier
Samedi 22 mai
De 14H à 18H

Fabrication d'images - Ateliers de création

Tout au long de l'année, L'Oeil d'Oodaaq propose des ateliers qui visent à aborder différentes manières de jouer avec les images, animées ou non. Du flip-book à la réalisation de films en super 8 ou de vidéos en stop motion, mais aussi par la pratique de la photographie argentique, le but de ces ateliers est de jouer avec la construction des images.
A l'occasion de L'Estival Oodaaq, L'Oeil d'Oodaaq s'est associé à la galerie Capsule et au Phakt – centre culturel Colombier pour proposer, le temps d'une journée, 3 ateliers de fabrication d'images

© Estelle Chaigne



« Safari Pola » - Tête de l'art / 4 heures

Public : adultes & enfants
Organisateurs : Galerie Capsule & Tête de l'art

Munis d'appareils photo Polaroïd, des groupes d'habitants du quartier Colombier seront invités à déambuler en partant de la rue Francis Joly pour réaliser des portraits de leur lieu de vie. A partir d'une thématique, ils produiront des images regardées ensuite collectivement en fin d'atelier et dont une sélection sera présentée plusieurs jours dans la vitrine de la galerie Mim rue Francis Joly.

« Décollage/collage sur pellicule 16mm » - Emmanuel Piton / 4 heures

Public : jeunes et adultes
Organisateur : Phakt - Centre culturel Colombier

A partir de films existants en 16mm, l'atelier proposera de découper les images façon puzzle pour ensuite créer des mosaïques en mouvement où les images s'entremêlent, se font et se défont dans un magma expérimental.

«Briques crues» - Catherine Duverger : Atelier de construction et de photographies avec un ensemble de 300 briques en journaux / 4 heures

Public : familles
Organisateur : L'Œil d'Oodaaq

A partir d'une collecte de journaux réalisée par l'artiste, les participants seront invités à fabriquer des briques avec une presse et à réaliser des constructions variées (murs, puits, et autres éléments architecturaux). Ces constructions seront ensuite photographiées dans un studio photo installé en extérieur.
Dans un 3ème temps, les participants insèreront des graines dans les briques qui deviendront ainsi des pots d'un nouveau genre dans lequel pousseront des plantes. A la fin de l'atelier, soit les participants repartiront avec les briques qu'ils auront fabriquées soit ils en feront don à l'artiste pour une future exposition aux Ateliers du Vent en juillet 2021.

OÙ & QUAND ?

La Cohue et Le Clair Détour

Juin - Juillet

Un feu à l'horizon ! ce sont des rencontres proposées par L'Œil d'Oodaaq pour explorer notre fond vidéo avec des habitants de différents quartiers de Rennes. Dans le vocabulaire maritime, le "feu", c'est l'ampoule du phare, repère des bateaux naviguant dans l'obscurité. En groupe, nous entamerons donc une navigation parmi les formes multiples que peuvent prendre les images expérimentales, en quête du feu qui nous guidera dans la nuit des images qui nous entourent au quotidien.

Un feu à l'horizon ! Ateliers de programmation vidéo

Nouveau partenaire de L'Œil d'Oodaaq, La Cohue* se fera cet été lieu d'accueil pour la mise en œuvre d'un premier cycle d'ateliers *Un feu à l'horizon* ! avec un groupe d'habitants du quartier de Maurepas.
Accompagnés par une médiatrice et un programmateur de L'Œil d'Oodaaq, ces habitants pourront découvrir le catalogue d'œuvres vidéo de l'association et, au fil de séances de discussions, argumentations, débats, constituer une programmation de vidéos internationales.

La sélection choisie sera présentée publiquement le mardi 27 juillet à 22h30 dans l'agora de l'association Le Clair Détour, espace ressources dédié aux jeunes dans le quartier de Maurepas. Un "guide du spectateur" créé par les habitants sera proposé aux publics du programme.

**La Cohue est un tiers-lieu de services de proximité à destination des habitants des quartiers nord de Rennes et des entreprises, associations et collectivités du territoire.*

L'organisation de ces ateliers proposés au cours de L'Estival Oodaaq s'inscrit dans le cadre d'Exporama, nouveau rendez-vous annuel estival de la Ville de Rennes et de Rennes Métropole pour affirmer leur engagement dans la création et la diffusion de l'art contemporain. Pour l'été 2021, Exporama s'articule autour des expositions Au-delà de la couleur, le noir et le blanc dans la collection Pinault (présentée au Couvent des Jacobins) et La couleur crue (présentée au Musée des beaux-arts) et associe de nombreux acteurs locaux de l'art contemporain, notamment les Champs Libres, le FRAC Bretagne et les deux centres d'art contemporain, La Criée, 40mcube et L'Oeil d'Oodaaq.

Par ailleurs, la projection organisée avec Clair Détour s'inscrit dans le cadre du projet Les Halles de Maurepas : " Le quartier de Maurepas s'anime tout l'été (du 18/06 au 21/09) sur les marches de l'agora du Clair Detour, qui se referont une beauté tous les mardis et jeudis, à travers des ateliers artistiques (fresques, murs d'expressions, confection de mobilier urbain...), des expositions à ciel ouvert pour découvrir des talents rennais, des concerts, des spectacles, des projections de films, des animations sportives, la découverte de plantes aromatiques et sa guinguette pour confectionner remèdes et tisanes... Bienvenue aux Halles de Maurepas."

PROGRAMMATIONS JEUNE PUBLIC

L'Œil d'Oodaaq travaille également à la diffusion de ses programmations vidéo auprès de publics jeunes et enfants. Jeux sur les formes, les gestes, les couleurs, captations de performances, films empruntant au documentaire, au cinéma, à l'animation, en numérique ou en pellicule, les œuvres plébiscitées par L'Œil d'Oodaaq sont une source artistique très riche de découverte pour les enfants et les publics jeunes.
A l'occasion de L'Estival Oodaaq, L'Œil d'Oodaaq a constitué 3 programmes à destination des écoles primaires, des collèges et des lycées. Ces programmes seront présentés en classe, avec, à l'issue de la projection, un temps de discussion et d'échange avec les élèves et les enseignants.

Écoles primaires

***Le rêve de l'art*, 21'45**
Comment s'échapper lorsque l'on est enfermé ? L'imaginaire peut-il réellement nous transporter ?
Les 6 vidéos du programme *Le Rêve de l'art* questionnent, chacune à leur manière, la capacité de tout un chacun à projeter et à imaginer pour construire des mondes différents, meilleurs voire merveilleux. Construction et composition sont à l'honneur dans ces films courts qui dessinent des espaces et des habitats alternatifs et ont tous en commun de désigner l'imagination comme le premier outil artistique et d'émancipation. Ensemble, ils posent la question : rêver, est-ce déjà créer ?
Le rêve de l'art est un voyage proposé au travers de six mondes qui oscillent entre réalité et imaginaire, et nous prouvent qu'il est possible d'ouvrir une fenêtre sur l'ailleurs rien qu'en fermant les yeux.

OEUVRES & ARTISTES : *LE RÊVE DE L'ART*

Habitat Spontané 2, Guillaume MARTIAL, FR, 2'01, 2017
***Walk inside the box / think outside*,** Isa BALOG, FR, 2'16, 2016
***Châteaux de sable*,** Clément RICHEM, FR, 4'36, 2013
AANAATT, Max HATTLER, GB, 4'45, 2012
Out there, a big night of stars, Lucia VERONESI, IT, 4'03, 2016
La fête nationale, Thibault JEHANNE, FR, 4'04, 2017

Collèges

***S'affranchir des codes*, 37'28**

Peut-on se construire en s'affranchissant des codes ? Dans quelle mesure sommes-nous libres de nos faits et gestes ? Quelles normes suivons-nous ? La programmation *S'affranchir des codes* aborde ces questions par différentes entrées telles que la dépendance au numérique, les pressions subies dans la vie quotidienne, la censure, la consommation de masse mais également la construction de mondes imaginaires comme échappatoires qui peuvent être aussi bien émancipateurs qu'aliénants. Sélection de vidéos réalisées avec plus ou moins de trucages à partir d'images réelles ou virtuelles, *S'affranchir des codes* invite le spectateur à se questionner sur la nature et l'authenticité des images qui nous entourent.

OEUVRES & ARTISTES : *S'AFFRANCHIE DES CODES*

Panorama, Gianluca ABBATE, IT, 7'15, 2014
Woman without Mandolin, Fabiano MIXO, BR, 4'40, 2015
(RE)ACTIONS, Parya VATANKHAH, IR, & Laurie JOLY, FR, 6'42, 2015
Légende, Annick DRAGONI, FR, 8', 2015
Please step out of the frame, Karissa HAHN, US, 4'10, 2018
Post digital flipbook, Pablo Martín CÓRDOBA, IT, 4'30, 2019
Temporary view, Juan DUQUE, ES, 2'11, 2011

Lycées

***Détournements d'images*, 30'25**

Détournements d'images est une programmation de 6 vidéos d'artistes qui questionnent les codes narratifs et visuels d'un cinéma dit « classique », imaginent des ponts entre images fixes et images en mouvement, et font se rencontrer pratiques picturales, danse, poésie et animation. Mis à l'honneur dans ce programme, le « found footage » désigne une pratique de récupération d'images déjà réalisées pour fabriquer un autre film. Cette deuxième vie donnée aux clichés permet la distanciation et questionne le sens que l'on donne aux images. *Détournement d'images* propose une déambulation dans l'histoire du cinéma pour mettre à jour ses icônes et interroger la puissance des représentations qu'il nous propose. Images animées, vieux films hollywoodiens en noir et blanc, westerns haletants, autant de figurations culturelles qui imprègnent fortement nos imaginaires. En contrepoint, Guli Silberstein et Vojtěch Domlátil travaillent la poésie d'images du quotidien, que celui-ci soit vu par le prisme de reportages télévisuels destinés à faire Histoire ou que, de sa banalité, puisse naître l'extraordinaire.

OEUVRES & ARTISTES : *DÉTOURNEMENTS D'IMAGES*

BOOKANIMA : dance, Shon KIM, KR, 7'31, 2018
Identity parade, Gerard FREIXES - RIBERA, ES, 4'18, 2017
VOSTFR, Collectif CAPTURE, FR, 0'58, 2011
Hawai polis static, Olivier JAGUT, FR, 4'16, 2009
Field of infinity, Guli SILBERSTEIN, GB/IL, 5'22, 2018
Yuku Aki / Fleeting Autumn, Vojtěch DOMLÁTIL, CZ, 8', 2018

L'ÉQUIPAGE OODAAQ

L'ÉQUIPAGE

Programmation vidéo : *Simon Guiochet*
Coordination générale : Nathalie Georges assistée de
Nina Housset et Mathilde Lejeune
Communication : Jonathan San José
Priscilla Le Lay
Nina Housset
Mathilde Lejeune
Estelle Hostiou
Médiation et programmation jeunes publics :
Nathalie Georges
Nina Housset
Mathilde Lejeune
Estelle Hostiou
Réalisation des teasers : Yovan Cueff
Webmaster : Thomas Daveluy

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyrielle Dozières
Richard Guilbert
Jonathan San José
Flora Van Der Gucht
Naufalle Al Wahab
Yovan Cueff

JURY VIDÉO

Simon Guiochet
Olivier Richard
Alexandre Caoudal

CRÉATION GRAPHIQUE

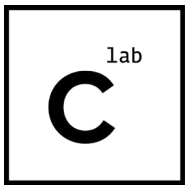
Sixtine Gervais pour L'Atelier du Bourg

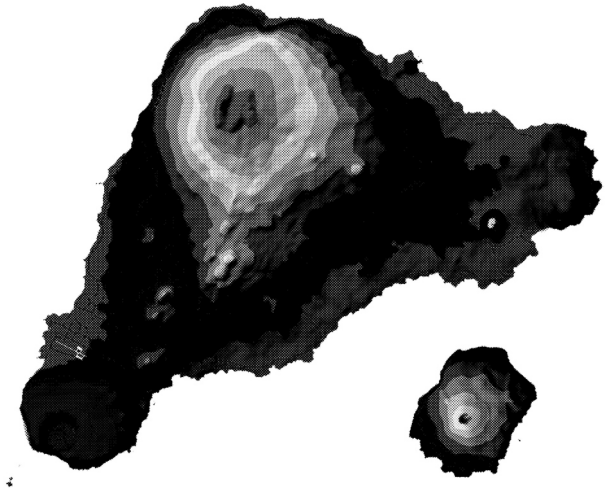
L'association L'Œil d'Oodaaq travaille régulièrement avec des professionnels, artistes et commissaires, qui nous accompagnent dans nos projets. Nous remercions les bénévoles et nos adhérents pour leur soutien précieux et particulièrement pour cette édition :

Pierre Cassel, Pierre-Yves Cheval, Minh Hoang Tran, Morgann Tual
Heloïse Fleury, Kevin Picard, Till Bsk

L'Œil d'Oodaaq est membre de la FRAAP (Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens) et du réseau a.c.b. Art Contemporain en Bretagne.

NOS PARTENAIRES





https://www.loeildoodaaq.fr/

Suivez-nous sur